

## *La Dispute du Saint Sacrement*

### **Scène préliminaire.**

#### **Devant le rideau. - Raphaël et Michel Ange.**

*Raphaël arrive sur l'un des côtés de la scène portant en mains un long rouleau de carton. Michel Ange de l'autre, avec sa palette de peintre.*

Raphaël - (*Apercevant Michel Ange, avec enthousiasme*) - Michelangelo !

Michel-Ange - Raphaelle ! (*Avec bonheur*) - Mon cher Raphaël ... Alors ? Toi aussi, le Pape t'a convoqué pour te faire ses confidences ?

Raphaël - Malgré mon jeune âge... Une audience personnelle !...

Michel-Ange - Quel honneur pour toi...(avec une certaine tendresse) - Mon jeune ami... Tu fais envie à tous les prélats de Rome !... Te voici le chouchou du Pape !

*(Ils rient un petit instant...)*

Raphaël - Il est formidable, ce Jules II...! Des ambitions... immenses !

Michel-Ange - Tu peux le dire ! Formidable, dans le sens de terrible. Il me harcèle jour et nuit. Il vomit sur moi toutes sortes d'injures, dignes d'Homère ou de Suétone... Mais je lui rends bien...J'ai autant de caractère que lui,... il a tellement hâte de voir sa Sixtine achevée ! Il a soixante-cinq ans, déjà... Avant de mourir il veut transformer Rome en un vaste musée, la ville éternelle sera remplie de statues, de frontons, de bas-reliefs, de temples et d'églises couvertes de fresques à la gloire du Christ, des Apôtres, des Prophètes... Toute l'Écriture dans le marbre et la couleur ! J'ai laissé la broche et le marteau, pour le pinceau et l'huile... "La beauté, m'a-t-il dit, exprimera la Vérité pour tous les siècles... J'en ai assez des querelles des théologiens... C'est l'art, l'art... qui vaincra le Diable !.."

Raphaël - Il t'a dit ça ?

Michel-Ange - Tout à fait.

Raphaël - Quel homme !... Quelle folle passion !... Il courait devant moi dans les chambres du Vatican, en claudicant sur sa canne. Il en frappait les murs, en criant: "Là, je veux des fresques, de grandes fresques, des fresques immenses... immortelles... et là au milieu, sur ce mur, le triomphe du Christ dans l'Eucharistie."

Michel-Ange - Il t'a dit ça ? Ah !... c'est bien... Le Corps du Christ vainqueur.

Raphaël - Oui, "Vainqueur de la mort." Il me l'a dit. Et il a ajouté: "Demain je veux voir l'esquisse de cette fresque"... Alors j'ai travaillé toute la nuit.. (*Déroulant son carton devant Michel-Ange*) - Et j'ai inventé ça...

Michel-Ange - (*examine un instant en silence*) - Ah...! (*Admiratif*) - Raphaël... Tu vas droit au but...! C'est merveilleux. Ces contrastes d'ombre et de lumière, une profondeur de champ fantastique... Seuls les idiots ne comprendront pas... L'ostensoir ... L'ostensoir d'or triomphal, qui écrase tous les raisonnements humains, toutes les divagations des philosophes... Bravo, Raphaël, Bravo !... Roule ce carton, cache-le dans ton manteau. (*fort*) Ne change rien !... N'en parle à personne...sinon tous les imbéciles feront des objections... Le monde entier tombera par terre, à genoux, stupéfait d'admiration et de bonheur devant la grandeur de la foi: des foules viendront se prosterner devant ton chef d'oeuvre !

Raphaël - Tu crois ? ...

Michel-Ange - Certes... !

Raphaël - Je ressentais comme une force divine qui me guidait la main....

Michel-Ange - C'est sûr...

Raphaël - (*Tout en roulant son carton, sans le montrer au public*) - Et toi, où en es-tu de ton plafond de la Sixtine ?

Michel-Ange - Au commencement...

Raphaël - Comment dis-tu ? ... Voici des mois déjà que tu travailles...

Michel-Ange - En effet ... J'ai les reins cassés à force d'être agrippé aux échafaudages... J'en arrive maintenant au drame du péché originel... le principe des malheurs de la terre... Il faut éclaircir ce problème, tu entends. En montrer la solution..... La vraie !.. Sinon, le Saint-Sacrement ne nous sauvera pas, même le Corps du Christ ne nous sortira pas de la fosse de perdition...

Raphaël - Comment cela ?

Michel-Ange - *(Très solennel, mais sans emphase)* - Raphaël ... La vérité primordiale !

Raphaël - Primordiale ?

Michel-Ange - Parfaitement ! Si la conscience humaine ne revient pas à la vérité primordiale, tu entends, nous serons tous perdus, l'humanité disparaîtra dans la corruption cadavérique !

*(Un petit silence)*

Raphaël - C'est vrai ce que tu dis ?...

Michel-Ange - Tu verras !... Viens, suis-moi, je vais te montrer ce que je viens de dessiner sur le plafond de la Sixtine.... Le pape attendra cinq minutes !...

*Michel-Ange entraîne Raphaël. Et ils quittent l'avant-scène*

### **Fin de la Scène Préliminaire.**

oooooooooooo

Ouverture du rideau.

## **Acte I - L'Eglise Apostolique de Corinthe.**

La scène représente l'intérieur de la maison de Prisca et d'Aquila, couple disciple de Paul, dont il évoque les noms (Rom.16/3, 2 Tim. 4/19).

### **Scène 1 - Prisca et Aquila.**

*Ils sont l'un et l'autre occupés à dresser la table pour la fraction du pain. Tout en dialoguant, ils déploient une nappe. Au milieu ils disposent des livres, et tout à côté un pain; sur un côté des écuelles empilées et des gobelets d'argile. Des chandelles, des fleurs. Une certaine ambiance de fête.*

Prisca - Combien serons-nous ce soir ?

Aquila - Ma chère Prisca, comment le savoir ?... La semaine dernière Démètre était malade, ainsi que Crispus... Par contre, Crescens s'est rétabli.... Martha l'a vu sur le marché, ce matin....

Prisca - Martha !... Tu as vu Martha ? La pauvre... Déjà veuve... Elle n'a pas quarante ans... Comment va-t-elle ?

Aquila - Nous avons échangé quelques mots. Sa petite voix cassée... Elle est écrasée de chagrin , tu penses...

Prisca - (*Se tournant vers Aquila avec dilection*) - Ah, mon chéri... quelle douleur, si je devais te perdre !... Je ne survivrais pas...

Aquila - Ne t'inquiète pas, ma bien-aimée... jamais nous ne serons séparés. (*petit baiser*) Le Seigneur ne le veut pas: "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni"... Certes ! Ici nous sommes réfugiés dans un mauvais lieu.... Corinthe, son port infect... Depuis que Claude l'Empereur nous a chassés de Rome... L'air vicié par les marais, les poissons morts... tous les miasmes de l'Egypte et de l'Arabie débarquent chez nous... Les pestes brûlantes... Hélas ! Fabius, notre frère, a contracté quelque fièvre maligne...

Prisca - Mort horrible, foudroyante... Dire qu'il est parti en moins de trois jours...

Aquila - Et pourtant il avait la foi... Il était fort, tu sais... malgré l'amour de Martha, son épouse... Quel mystère !.. Souviens-toi, c'est Sosthène qui les avait baptisés, dans les premiers jours de notre Eglise. Certes, sa piété, son espérance...

Prisca - Mais il est mort... Alors ?... Les promesses du Seigneur Jésus ?

Aquila - Paul les répétait à longueur de jour.... lui qui a vu le Christ dans sa gloire.

Prisca - Je l'entends encore proférer, comme un ordre qu'il nous donnait: "Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité... Que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité..." En sommes-nous dignes ?

Aquila - Toute la question est là.... Dignes de l'immortalité, dignes de la gloire... Quel idéal !.. Quel programme!...

*On entend des coups frappés à la porte, et la voix de Phoebé:*

**Scène 2** - Les mêmes + Phoebé.

Phoebé - (*criant le mot de passe*) - Doxa tou Christou... Δοξα του Χριστου

Aquila - C'est Phoebé !

Aquila et Prisca (*ensemble, pendant qu'Aquila court à la porte pour ouvrir*) - Zoè kai Kara.. Ζωη και καρα.

*Ils s'embrassent du "saint baiser".*

Aquila - Alors, ma chère Phoebé, ton église de Cenchrée ?

Phoebé - Ca va bien. Nous sommes dix, fidèles à nos réunions du premier jour de la semaine.

Prisca - Toujours le même enthousiasme ?

Phoebé - Si vous entendiez Andrinople et Julie !... Ils portent un merveilleux témoignage, direct ! Pensez : ils ont connu Paul dès sa conversion. Ils ont reçu l'instruction des premiers Apôtres. Ils ont séjourné en Israël. La ville sainte, Le Mont des Oliviers, Le Jourdain, où Jean baptisait... les collines de Galilée, toutes couvertes de myrtes... Ils ont tout visité.. Alors, quand ils racontent, ils expliquent tout en détail, les lieux, les personnes, le lac de Tibériade, ils ont la tête remplie de souvenirs. Et même, ils ont rencontré les vieux pharisiens autrefois ennemis acharnés du Seigneur, et des Apôtres... C'est formidable !

Aquila - Urbain préside toujours la fraction du pain ?

Phoebé - Oui, bien sûr...

Prisca - Urbain, quel homme ! un des premiers disciples. Il y était au Concile de Jérusalem, avec Barnabé... il a écouté Pierre à Antioche... sa mémoire prodigieuse !... Il récite encore par coeur tout ce qu'il a entendu...

Aquila -Un tel témoin, c'est précieux, dans une assemblée.

Prisca - Paul l'appelle son fidèle collaborateur.

Phoebé - C'est vrai !... Ah que c'est beau l'unité des esprits dans la Vérité, et l'union des coeurs dans la charité... Je suis contente: le Nom de Jésus monte sur toutes les lèvres. Tenez, hier, j'étais sur le port, pour acheter du poisson... Les matelots parlaient de lui: "Jésus, il est ressuscité, il s'est relevé d'entre les morts..." les uns pour, les autres contre... Evidemment !

Prisca - La rumeur publique ne convertit pas les gens...

Aquila - Elle les avertit. C'est beaucoup ! Un nom, un signal, un étendard s'est levé sur la terre, jusqu'aux extrémités de l'Empire. Tous sont obligés de le voir... et de l'entendre...

**Scène 3** - Les mêmes + 4 autres chrétiens : Epainète, Marie, Ampliatus et Urbain .

*Coups frappés à la porte. Epainète élève la voix :*

Epainète - Doxa tou Christou.

Tous - Zoè kai kara.

*La porte s'ouvre, ils entrent. Saluts, baisers... En s'embrassant, ils s'interpellent par leurs noms. Ils ne s'embrassent pas tous. Les saluts durent un petit moment = théâtre spontané. Un petit brouhaha, puis :*

Prisca - *(Battant des mains pour imposer le silence)* - Asseyons-nous..

*Ils se glissent derrière la table. Il y a des bancs ou tabourets disposés par avance.*

Prisca - Phoebé, tu te mets là, comme d'habitude ? *(Elle lui montre le siège à droite de celui du centre)* - Et toi, Urbain, tu présides ?

Urbain - Non, pas aujourd'hui, c'est le tour d'Appelle. Il ne va pas tarder.

*Il s'assoit, laissant libre le siège du milieu.*

Prisca - Epainète, tu feras les lectures...

Epainète - D'accord... *(Il prend place. )*

Prisca - Marie, assieds-toi là, à côté de moi.

Aquila - *(Voyant Ampliatus s'asseoir en bout de table, lui fait signe de monter plus haut. )* - Ampliatus...

Ampliatus - Très bien, très bien.... je suis bien là.

**Scène 4** - (Les mêmes, + Appelle et Rufus) Coups frappés à la porte.

Appelle - Doxa tou Christou !

Tous - Zoè kai kara...!

*Aquila ouvre la porte: il reconnaît Appelle et dit:*

Aquila - Appelle, le fils bien-aimé de Paul...

*Salutations de la main et approbations. (le tout avec un enthousiasme modéré)*

Appelle - Pas le seul ! ... Des fils, il en a beaucoup ! Paul dans le Christ nous a tous engendrés

*Approbations, " C'est vrai ! Amen.... "*

Aquila - Urbain nous a dit que tu présiderais la fraction du pain...

Appelle - En suis-je digne ? ...

*Un petit silence.*

Phoebé - Qui, parmi nous, peut être assuré de la Faveur du Père ?

*Un petit silence.*

Urbain - Certes, le Sang du Christ nous a lavé de nos fautes, réconciliés avec le Père, mais... notre foi, répond-elle vraiment aux dons qu'il nous a prodigués par son Esprit... ? (*Un petit silence*) - Appelle, viens t'asseoir, là, au milieu de nous, nous t'aimons, tu le sais... l'amour couvre la multitude des péchés...

*Appelle vient s'asseoir au centre de la table, puis il dit:*

Appelle - Depuis que Paul m'a imposé les mains, je suis à la fois fortifié et tremblant: je plie sous le poids du Sacerdoce !... Il est lourd le ministère du Salut.

Phoebé - Mais il sera glorieux. Paul le dit: "Lorsqu'il apparaîtra, le Christ, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est... "

Aquila - "...à la Droite du Père." Appelle, mon frère... Te voici comme Paul : intrépide, mais bouleversé par la Grâce... Il a vu le Christ, lui, l'Apôtre... et pourtant il souffre encore dans un corps de misère, une chair dolente...

Ampliatius - D'autant plus qu'il porte les cicatrices des coups qu'il a reçus pour lui !... Surprenante... cette transformation qu'opère en nous la Grâce d'en haut... Autrefois nous étions ténèbres, maintenant la lumière du Seigneur nous éblouit les yeux...

Marie - Réjouissons-nous ! Nous sommes régénérés par l'Esprit de Sainteté !..

Phoebé - Quelle expérience : la présence en nous de la grâce !...

*Approbations. "Amen... Alleluia " - Petit silence.*

Ampliatus - Et toi, Rufus, que penses-tu de cela ?

Rufus - Ah... ! Mon père Simon, vous le savez, sur le chemin du calvaire, a porté la croix du Seigneur.... Il ne cesse de pleurer, ses yeux, toujours mouillés de larmes. Il dit souvent... "Le crucifié, Jésus, crucifié aux portes de la ville..." Et il se frappe la poitrine... Il lève son regard vers le ciel en suppliant : "Reviens, Seigneur, reviens..." Mon père, comprenez-le, l'a vu souffrir... Il y était, témoin oculaire.. Le coeur de Jésus ouvert par la lance...

*(Un petit instant)*

**Scène 5** - Coups frappés à la porte. Les mêmes + Tryphène et Perside.

Tryphène et Perside - Doxa tou Christou !

Tous - Zoè kai kara !

*Aquila ouvre la porte. Il embrasse Tryphène et Perside, disant :*

Aquila - Alors ! Quelle bonne nouvelle ?... Vous êtes tout souriants !

Tryphène - *(Saluant de la main)* - Salut frères ! Que la paix soit sur vous !

Perside - *(Répondant à Aquila)* - Une bonne nouvelle, oui, pour tous ! Une lettre de Paul...

*Interjections de joyeuse surprise : "Une lettre ? ! ... de Paul ?..."*

Perside - Elle est arrivée d'Ephèse, ce matin. Sosthène me l'a mise entre les mains. *(Il la tire du pli de son manteau et lit:)* -"A l'Eglise qui se réunit chez Aquila et Prisca". La voilà ! *(Elle la dépose sur la table)*

Aquila - Et Sosthène ? Il ne vient pas ?

Tryphène - Si, si, mais... il se méfie... Vous pensez, un chef de synagogue qui reconnaît Jésus comme Messie, Roi d'Israël et fils de Dieu ! Scandale ! Les Juifs le haïssent, à mort... Sosthène ? un renégat, un traître. Vous savez les coups qu'il a reçus voici trois mois, au coin de la rue des Cariatides. Ce guet-apens, à la tombée du jour. Ils l'ont jeté par terre, battu, lapidé, criblé de coups... jusqu'au sang. Le Seigneur l'a remis sur pieds. Un vrai miracle.. Il a

fui, jusqu'à Ephèse, de l'autre côté de la mer, où il a rejoint Paul. Et maintenant, le voici de retour. Il nous a confié la lettre, car il craint de retomber entre leurs mains ...

Prisca - Ciel !... Viendra-t-il quand même ?

Tryphène - Oui, mais à la faveur de la nuit, quand les rues seront désertes. Si les Juifs mettaient la main sur lui, ils le tueraient...

Aquila - Dis-nous, Tryphène, a-t-il voyagé seul depuis Ephèse ?

Tryphène - Non pas.. Polycarpe, un jeune homme, disciple de Jean, l'accompagne.....

Urbain - Jean ,... l'Apôtre bien-aimé ?

Tryphène - Oui, oui... Jean réside tout près d'Ephèse, avec, dans sa maison Marie, la Mère du Seigneur.

Perside - Il a bien de la chance...

Appelle - Certes ! Vivre avec la Vierge et recevoir ses confidences..!

*(Autres approbations)*

Appelle - Jésus l'a dit, depuis sa croix : "Jean, voici ta mère... "

Urbain - Sa dernière parole, son Testament: "Femme voici ton fils ." Rufus, c'est vrai?

Rufus - Mon père le raconte souvent...

*(Un petit silence)*

Aquila - Nous pourrions commencer notre fraction du pain... ?

Ampliatius - Il manque encore Crispus... et Crescens ?...

Prisca - Crispus est malade... Crescens se relève à peine d'une fièvre maligne...

Tryphène - Et Martha ?

Prisca - Hélas... ! ....Quel chagrin...! Son veuvage est insupportable... Elle s'est enfermée chez elle...

Urbain - Erreur !... C'est notre amour, notre dilection qui doit la soutenir, la reconforter, la guérir. Il faut qu'elle soit avec nous... N'est-il pas écrit: " Ne néglige pas la plainte de la veuve, alors que ses joues sont mouillées de larmes" ?

*(Un petit silence)*

Urbain - Perside, Marie... Si vous alliez la chercher ?...

*Décidées, les deux femmes se lèvent, passent leur châle sur leur tête, et sortent.*

**Scène 6** - Les mêmes, moins Perside et Marie.

Appelle - En attendant nos soeurs, nous pourrions lire la lettre de Paul....

*Approbatons...* "Mais oui, Bien sûr, etc..."

*Appelle prend le rouleau et le présente à Epainète.*

Epainète - *Après avoir déroulé le parchemin:*

"Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Sosthène, le frère, à l'Eglise de Dieu qui réside à Corinthe, à vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus, élus saints, avec tous ceux sur lesquels est invoqué le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, grâce à vous et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

En tout temps je rends grâce à Dieu à votre sujet en raison de la grâce qu'il vous a conférée dans le Christ Jésus, en lui vous avez été comblés de tout bien, en toute parole, en toute connaissance, du fait que le mystère du Christ a été solidement fondé en vous. Vous ne manquez désormais d'aucun charisme, dans l'attente de la manifestation de Jésus-Christ notre Seigneur. C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout, pour être irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ...."

*Un petit silence.*

Ampliatius - Eh bien... Tout est gagné ! "Nous sommes comblés de tout bien... de toute parole, de toute connaissance..." Que désirer de mieux ?

Aquila- "Le Seigneur nous affermira jusqu'au bout... "

Ampliatius - "Il ne nous manque aucun charisme... !"....

Appelle - A condition que nous soyons fidèles...

*Approbatons* - Evidemment... Ca va de soi....

Tryphène - Attendez, la lettre n'est pas finie.. Je n'ai pas résisté à la tentation de la lire... Les compliments de Paul, c'est pour nous faire avaler ses réprimandes...

Appelle - Ca ne m'étonne pas: qui aime bien châtie bien...

Ampliatus - Qu'a-t-il à nous reprocher ? ...

Tryphène - Des choses... graves... (*demandant à Epainète le texte*) - Donne voir Epainète...

Tryphène - (*déroulant le rouleau*) - Il parle à un endroit de la fraction du pain.... Et il dit que... attendez... que (*citant de mémoire*) "si certains sont malades et même sont morts...". (*Cherchant toujours en déroulant le texte*)... C'est par là... : (*cherchant toujours*) ..."Je veux que vous le sachiez, le chef de tout homme c'est le Christ, et le chef de la femme c'est l'homme, et le chef du Christ c'est Dieu... " Attendez... c'est plus loin... "Dans le Christ pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme dans le Seigneur... " Ca va de soi....

Urbain - Pas de problème...

Tryphène - Ah! voilà. "... N'avez-vous pas des maisons pour manger et pour boire ? Ou bien alors, méprisez-vous l'Eglise de Dieu, en couvrant de honte les indigents... ? Dois-je vous louer sur ce point ? Certes non !..."

Appelle - Que veut-il dire ?

Tryphène - Qu'il nous faut accueillir aussi bien les pauvres que les riches... Tiens, Epainète, c'est ici :

*(Il lui passe le texte, en montrant du doigt le passage)*

Epainète - Lisant : "Voici ce que j'ai reçu, moi, en personne, directement du Seigneur, et que je vous ai déjà transmis: la nuit où il fut livré le Seigneur Jésus prit du pain, et, ayant rendu grâces, le rompit et leur donna en disant: "Prenez et mangez, ceci est mon corps, mon corps pour vous... Vous ferez cela en mémoire de moi. De même après le repas, il prit la coupe, et dit: "Cette coupe est l'alliance nouvelle scellée en mon sang. Vous ferez cela, chaque fois que vous en boirez, en mémoire de moi". Chaque fois donc que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous dénoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne..."

Ampliatus - (*Interrompant la lecture*) - Moi, je ne comprends pas... "Mangez mon corps... Buvez mon sang... " Qu'est-ce que cela veut dire ?

Urbain - C'est la parole du Seigneur ! La même que dans Matthieu, Marc, et Luc. C'est la fraction du pain, la Pâque nouvelle. Il a voulu rester avec nous, voilà, présent dans notre repas fraternel, jusqu'à ce qu'il vienne. Nous dénonçons sa mort, sa condamnation, nous prenons le parti du Crucifié....

Ampliatius - D'accord, mais pourquoi "Manger son corps" ? Que veut dire "Boire son sang ..." ?

Tryphène - Paul, plus loin, dit "Vous êtes le corps du Christ, membres de son corps."

Appelle - "Crucifié par les Juifs incrédules, certes, mais ressuscité par la puissance du Père... Et c'est à cette vie impérissable qu'il veut nous associer..."

Ampliatius - D'accord, d'accord...mais enfin: est-ce bien son vrai corps que nous mangeons, comme s'il était dans ce pain...?

Urbain - Il n'est pas dans le pain... Il transforme le pain en son corps.... Voilà, comme il le dit tout net ... Sa parole opère ce qu'elle dit: il l'a montré souvent: "Lève-toi et marche..." quand il a ressuscité le fils de la veuve, guéri le paralytique...

Ampliatius - Comment un homme peut-il donner son corps à manger ?

*Un léger temps.*

Tryphène - Attends, Ampliatius, attends la suite... Continue, Epainète.

Epainète (*lisant*) - "... jusqu'à ce qu'il vienne. A tel point que celui qui mangerait ce pain et boirait à cette coupe du Seigneur indignement..."

**Scène 7** - Les mêmes + Perside, Marie et Martha.

*Coups frappés à la porte.*

*Les 3 femmes ensemble (derrière la porte)* - Doxa tou Christou!

Aquila - Les voici... (*il se lève pour ouvrir la porte*) - Zoè kai kara !

*Elles entrent. Martha est toute vêtue de noir. Un moment de silence et d'une certaine gêne.*

Appelle - Martha... Tu as bien fait de venir... L'Esprit-Saint séchera tes larmes et réchauffera ton coeur.... N'aie pas peur... Assieds-toi, avec tes deux soeurs.

*(Elles s'assoient)*

Tryphène - Justement, dans cette lettre, Paul nous parle de ceux qui se sont endormis dans le Seigneur. Il annonce qu'ils ressusciteront les premiers, lors de son avènement.

Appelle - Souviens-toi, Martha, il nous l'a dit souvent: c'est une parole prophétique "Tous nous ressusciterons avec le Christ... qui transformera notre corps de misère, pour le conformer à son corps de gloire." Et il nous le rappelle dans cette lettre: le Christ a vaincu la mort...

Urbain - Telle est notre espérance: obtenir nous aussi cette pleine victoire sur la mort.

Appelle - ... La Rédemption de nos corps...

Urbain - ... nous emparer du Salut.

Appelle - Epainète, continue la lecture. *(aux femmes)* - Nous en sommes à la Fraction du Pain, le corps du Seigneur donné en nourriture.

Perside - "Prenez et mangez, ceci est mon corps". La parole de la Nouvelle Alliance, qui change tout ?

Appelle - Exactement. Continue, Epainète.

Epainète - "... jusqu'à ce qu'il vienne. A tel point que celui qui mangerait ce pain et boirait à cette coupe du Seigneur indignement est justiciable du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine lui-même, avant de manger ce pain-là et de boire à cette coupe ! Car celui qui mange et qui boit indignement mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne pas le corps. Voilà pourquoi parmi vous beaucoup sont malades et sans forces, et des forts se sont éteints. Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas condamnés, mais éduqués par le Seigneur pour ne pas subir la condamnation de ce monde... "

Martha - *(Lui coupant la parole, se lève et d'un ton tragique et grave, avec une grande autorité)* - Pour moi, condamnée, je le suis. Mon homme s'est éteint. Il était parmi les forts... Il a donc mangé sa propre condamnation ?... *(Surprise, un moment de consternation)* - Je m'en vais, je n'ai plus rien à faire ici.

*Martha s'en va, vers la porte. Marie soudain se lève la rattrape et cherche à la ramener:*

Marie - Martha, ma soeur bien-aimée... Reste, je t'en supplie !

Martha - Non, laisse-moi, Marie. Je reprends ma liberté.

Marie - Tu as donc perdu la foi ?... en Jésus ton Sauveur personnel ?

Martha - Elles sont vaines ses promesses...

Urbain - Martha, ma chère Martha.... Fabius, ton époux, est auprès du Seigneur. Il n'a pas disparu. Il est vivant... Tu le reverras dans la résurrection...

Martha - Pourquoi est-il mort ? Nous avons cru au Christ, donné notre plein assentiment à ses promesses... Nous avons participé à la fraction du pain. Son corps, nous l'avons mangé... Son sang nous l'avons bu... Que de fois vous nous avez dit, vous, les anciens: "C'est le corps du ressuscité, c'est le sang du vainqueur de la mort..." Alors....(*se mettant à pleurer amèrement*) - Non non, ce n'est pas vrai... C'est la mort qui reste toute puissante, vous entendez... la mort... Je m'en vais, c'est fini...

Marie et Perside... - Ecoute Martha, écoute....

*Elles se sont approchées pour la retenir.*

Martha - Ne me touchez pas.

*Elle fait un pas vers la porte, puis se retourne à nouveau:*

*Pendant son discours sarcastique, presque hystérique, Sosthène, vieillard, cheveux d'un blanc éclatant, ouvre la porte et se tient discrètement sur le seuil. Il est témoin de la scène.*

Martha - Votre Evangile, une bonne nouvelle ? Non pas : une nouvelle, affreuse, horrible.... Adorer un crucifié. Non ! S'il est fils de Dieu pourquoi n'est-il pas descendu de cette potence, de cette croix, pour confondre ses ennemis ? Quoi ?... Vous proclamez la mort du Juste, l'exécution de l'innocent ? La détresse absolue d'un corps criblé de coups, tout sanglant, sur un gibet d'ignominie ?... Non, non c'est trop affreux...

Appelle - (*un peu tremblant d'abord, plus ferme ensuite*) - Martha, Martha... Tout cela est vrai... Il a été crucifié... un supplice exécrationnel... et tout serait perdu, si Jésus n'était pas ressuscité. Mais il s'est relevé de son tombeau... Martha, debout Martha, relève-toi aussi de tes cendres...

Martha - (*Très fort*) - S'il est ressuscité, qu'il se montre, qu'il apparaisse ici, brillant de lumière ! S'il a vaincu la mort, qu'il ressuscite mon mari, que je le voie, lui aussi, dans la gloire... Toi, Appelle, toi Urbain, si vous êtes prêtres du Très Haut, priez, suppliez, criez vers Dieu, montrez votre pouvoir,

rappelez Fabius à la vie, mon bien-aimé, qu'il remonte du séjour des morts... sur la terre des vivants...

*Un moment de stupeur et d'attente anxieuse. Silence de quelques instants.*

Martha - Où est votre foi, vous les anciens de l'Eglise, qui consacrez le pain et le vin, mais qui n'empêchez pas les vivants de mourir ?

*Elle rit d'un rire sarcastique,*

Martha - (Très fort) - Je m'en vais !

*Elle se retourne pour sortir. Soudain elle voit Sosthène dans l'embrasure de la porte.*

**Scène 8** - Les mêmes + Sosthène.

Martha, - (en voyant Sosthène, comme ramenée à elle-même. Sa colère tombe d'un coup) - Rabbi, tu es là ?...

Sosthène - Ma fille, je suis là. J'ai tout entendu. C'est moi qui t'ai plongée dans les eaux du baptême. Ma paternité sur toi ne se démentira jamais. Viens dans mes bras, n'aie pas peur.

*Elle court vers lui. Il la serre sur sa poitrine, pendant quelques instants. (Elle pleure dans ses bras).*

Sosthène - Elle est juste, Martha, l'accusation que tu portes contre nous. Assieds-toi. Reprends ta place dans notre assemblée. (s'adressant à l'assemblée:) - Écoutez-moi: je vais vous expliquer ce que Jean m'a dit à Ephèse. Nous avons causé longuement. Paul était là, et Barnabé, et plusieurs autres frères témoins du Concile de Jérusalem. Tous réunis dans le jardin de Jean. Timothée, aussi, vint nous rejoindre. Et surtout Marie, la Mère du Seigneur, était là... elle intervenait, elle guidait la discussion. Ensuite, quand nous sommes tombés d'accord sur tout, elle nous a quittés pour le ciel. Nous avons vu son corps se transfigurer dans la gloire, son visage brillant comme le soleil, puis, elle s'est élevée vers les astres, sur le char éclatant des Anges de Dieu...

Urbain - Comme Elie le prophète ?

Sosthène- Comme Elie, et comme Hénoch... Et comme son Fils, Jésus le jour de son Ascension...

Ampliatius - C'est vrai ?

Sosthène - Tout à fait !

Urbain - Alors la mort est vaincue !... Mes amis, mes frères... La mort est vaincue !

Marie - (*Battant des mains dans une joie extrême*) - La virginité a triomphé, la virginité glorieuse et féconde... qui nous a donné le Christ ! Sa chair si belle, inviolée n'a connu ni mort, ni corruption...! C'est vrai... C'est vrai... Je le sens au plus profond de mes entrailles...

Urbain - Il n'y aura plus ni deuils, ni cris, ni douleur ! Notre Salut est assuré !

Marie, - Oui, quand nous, les femmes, nous suivrons exactement la Voie de Marie, de Marie toujours vierge...

Tryphène - Ni cris, ni douleur... Vraiment Jésus est le Sauveur de toute chair...!

Urbain - Il est le Témoin fidèle, l'Amen véritable !

Appelle - (*Exultant*) - Jésus ! Le Fruit béni de la Foi...! Il a glorifié sa mère, épouse et vierge.

Perside et Phoebé - Marie ! Marie !...

*Cris de joie, divers... Certains applaudissent, d'autres se lèvent, exultant de joie, d'autres s'embrassent... etc... pendant un petit instant.*

Marie - Marie, la Mère du Christ, est montée au ciel sans mourir !...

Appelle - Merveille des merveilles.... Raconte, Sosthène, raconte...

Sosthène - Je vous raconterai tout en détail... Mais, sur l'heure, à cause du chagrin de notre soeur Martha, je dois vous dire autre chose. Ecoutez-moi.

*Tous se rassoient et écoutent en silence,*

Sosthène - D'abord les promesses du Christ. Elles sont vraies. Jean nous a rapporté les paroles de Jésus, formelles, que les Juifs n'ont pas pu supporter. Ainsi sur l'esplanade du temple, il criait : "En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort" ! Mais les Juifs se sont moqué de lui. Ils ont pris des pierres pour le lapider... Le jour de la multiplication des pains, près du lac de Tibériade, il criait aux foules: "Ce n'est pas ce pain-là qui vous donnera la vie ! C'est un autre pain qu'il vous faut chercher... Même la manne que Moïse a donnée à vos pères ne leur a servi de rien: car ils sont morts, et leurs cadavres ont jonché le Désert. Tandis

que le pain que je vous donnerai, celui qui en mangera, ne verra pas la mort... Ce pain, c'est ma chair pour la vie du monde. " Mais les juifs ne l'ont pas cru. Ils l'ont tous abandonné... Voilà pour les promesses du Christ.

Ensuite, le renoncement aux oeuvres mortes: Martha, tu n'es pas la seule, parmi nos soeurs, à pleurer un mari défunt. Plusieurs sont veufs parmi nous. Malgré ces promesses éclatantes, beaucoup de baptisés, dans nos Eglises, sont descendus dans le séjour des morts. Et pourtant ils avaient reçu le baptême de régénération, ils avaient mangé le corps du Seigneur, et bu son sang.... Exactement comme Fabius, qui, parmi nous, était zélé pour le Seigneur, assidu au service des pauvres, irréprochable...

Alors pourquoi ?

Urbain - Voilà la question !

Appelle - Effectivement.... C'est le scandale fondamental. Si les chrétiens doivent mourir comme les infidèles, à quoi bon ?...

Sosthène - Oui, l'échec de l'Eglise devant la mort. Problème incontournable. Pourquoi l'Eglise n'apporte-t-elle pas le Salut de la chair, selon les promesses du Seigneur, alors qu'elle a, que nous avons à notre disposition le corps et le Sang du Ressuscité d'entre les morts ?... Eh bien, mes amis, nous avons jeûné et prié. Et je vous parle ici en chef de la Synagogue aussi bien qu'en disciple de Jésus-Christ. Paul et Jean l'ont reconnu: tout aussi bien que Barnabé: il ne fallait pas supprimer la Loi de Moïse pour les chrétiens. Car seul Moïse a discerné le péché qui conduit à la mort. Le péché du commencement. Toujours le même. La transgression de l'Ordre primordial, promulgué pour Adam dès que sa chair modelée par le Très Haut, eut reçu souffle de vie. "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal". Qu'advient-il, mes amis, si les chrétiens reproduisent pour leur propre compte le même péché qu'Adam ?

Urbain. Le péché qui conduit à la mort ?

Sosthène. Exactement, c'est ce que Jean ne cesse de dire... Alors, mes amis, il faut imiter exactement la foi de Marie, et celle de Joseph, qui se sont élevés à la génération sainte.

Appelle - Changer de génération ?

Sosthène - Nous arracher à cette génération pervertie, que Jésus appelait "adultère et pécheresse", qui ne fructifie que pour la mort ?

Ampliatus - Alors que faire ?

Sosthène - Revenir à l'Ordre Primordial. Tout comme les géniteurs du Christ-Jésus.

Marie, la mère de Jésus, qu'a-t-elle dit à l'Ange Gabriel qui lui porta le message du Très Haut ? Elle lui dit: "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme". L'Ordre Primordial du Créateur c'est la virginité inviolable de la femme. Voilà, c'est tout. Toute femme est vierge : C'est incontestable ! La vocation de la femme ? enfanter d'En Haut par l'Esprit-Saint de Dieu, des fils bénis et merveilleux, pleins de grâce et de vérité. Alors que le sein ouvert par la semence corruptible de l'homme, n'engendre que pour la mort et la putréfaction... C'est ce que Paul disait: "Celui qui sème dans sa chair récolte la corruption". Et Jean nous rapporte la parole que Jésus a dite à Nicodème, qui était docteur en Israël: "Nul ne peut voir le Royaume de Dieu s'il n'est engendré d'En Haut".

Ampliatus - Il a dit ça, Jésus...?

Sosthène - Tu iras demander à Jean... Or, mes amis, parmi nous, beaucoup sont revenus à la chair, certains sous le couvert de la circoncision, d'autres sans même la circoncision prescrite à Abraham !... Ils ont reproduit le péché d'Adam. Et voici pourquoi la mort a repris son empire sur nous...

*Un petit silence, consterné.*

Appelle - La vie se rattache donc au commandement primordial ?

Sosthène - Jean le répétait: "Ce n'est pas un commandement nouveau qu'a donné le Seigneur, mais l'antique commandement, du principe... "

Tryphène - Mais, au Concile de Jérusalem, la loi a été supprimée, pour les chrétiens, et même la circoncision...

Sosthène - Hélas ! Ce n'est pas la loi qu'il fallait supprimer, mais le péché qui provoque la colère de Dieu et la mort. Le péché que la loi dénonce... expié par des sacrifices sanglants ! Puis, quand nous avons bien éclairci la question, Paul s'est levé et a dit: "Je vais écrire, pour les frères de Rome, une grande lettre où je leur expliquerai tout, tout, tout... pour que les promesses de vie puissent enfin s'accomplir... " Et peu après, Marie nous a quitté pour la gloire du ciel.

Appelle - Elle avait terminé sa mission.

*Un petit silence.*

Martha - (*Se levant*) - Hélas... je comprends tout... Sosthène, mon père dans la foi, tu m'as consolée, en m'ouvrant l'intelligence... Oui, je le confesse ici devant tous. Fabius et moi, nous avons voulu engendrer des fils et des filles

selon la chair... J'ai été enceinte, et j'ai fait une fausse couche. Je n'ai pas compris... Nous avons vécu sous la poussée de la convoitise malgré notre baptême... Nous avons contristé l'Esprit Saint de Dieu. Je ne suis plus digne de manger le corps du Seigneur... Je n'aurais jamais dû le manger ! Fabius, mon mari, et moi, nous avons mangé et bu notre propre condamnation... nous n'avons pas compris que nos corps étaient sacrés. Le Lieu Saint de la vie appartient à Dieu, à Dieu le Père, à lui seul... Par bonheur, nous n'avons pas eu de fils... Qui sait, peut-être aurait-il été plus méchant que Caïn qui tua son frère...?

Sosthène - Caïn était du diable, Jean le dit souvent. Et même aux prêtres de la Loi qui cherchaient à le tuer, Jésus disait : "Vous avez le diable pour père...."

Martha - Maintenant, je m'en vais... Adieu...

Appelle - Non, Martha. Reste. Nous allons prier ensemble le Père des Miséricordes...

Urbain - Martha, ton péché est moins grand que le nôtre, prêtres et anciens... Car nous n'avons pas su discerner le péché et la justice...

Appelle - Hélas ! nous sommes indignes de célébrer ensemble la fraction du pain, et de nous approcher du Corps du Seigneur... !

**- Rideau -**

Pendant l'entracte, projection sur le rideau blanc de la fresque de Michel-Ange sur le péché originel.

# La Dispute du Saint Sacrement

## Acte 2 - La Fête-Dieu.

La scène présente la grande salle de chasse du Château d'Orvietto, où le Pape Ubain IV s'est réfugié pour fuir les attaques de Manfred, roi de Sicile. Quelques tentures, deux portes une à droite une à gauche. Des rayonnages, où sont entassés de gros livres. Une grande porte au fond de la scène, sur la gauche. Une estrade sur la droite, sur laquelle deux sièges ornés et précieux sont déjà disposés. Sur l'avant-scène tout à fait aux coins de gauche et de droite, deux petites tables avec un siège, recouvertes de papiers avec un encrier et une plume d'oie.

### Scène I -

*Deux serviteurs du Pape installent sur la scène le trône pontifical. Ils l'apportent de la coulisse, en prenant les précautions pour ne pas le laisser tomber. Ils le mettent sur une estrade placée par avance au milieu de la scène. Ensuite ils déploient les ornements du trône, parements de pourpre et d'or... etc. Tout en faisant ce travail ils dialoguent entre eux.*

1er Serv. - Ciel, qu'il est lourd ce trône !

2ème Serv. - Que veux-tu c'est le Saint siège ! Si le Pape était assis dessus il serait encore plus lourd....

*Quelques interjections... Oh hisse ! pour le porter sur l'estrade....Ils s'essuient le front etc... En posant le parement du dossier, représentant en broderies d'or sur un velours pourpre, la tiare pontificale et les clés de Saint Pierre.*

1er serv. - Et ça.... Ca se met comment ?

*Il le met à l'envers, la tiare en bas les clés en haut.*

2ème Serv. - Non, pas comme ça. Tu vois bien que tu lui mets la tête en bas !

1er serv - .. Ah oui... Et pourquoi ces clés ?

2ème Serv. - Eh, tu sais bien ! C'est les clés du Royaume des cieux. "Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux.... " C'est dans l'Evangile...

1er Serv. - Dans l'Evangile ?

2ème Serv. - La parole de Jésus à Saint Pierre...

1er Serv. - Ah oui ! Je me souviens. Et ces couronnes, là....

2ème Serv. - Ah... Ca... C'est nouveau.... Je ne sais pas... ! Tiens voilà le Cardinal Favellus qui arrive, le grand camérier du Pape. On va lui demander...

*Ils se retournent vers lui et s'approchent en s'inclinant, pour recevoir la bénédiction.*

**Scène 2** - Les mêmes + Favellus, le grand camérier.

*Favellus, le grand camérier leur donne une bénédiction d'un signe de croix vaguement tracé.*

Favellus - Bonnes gens. Vous avez bien travaillé !... Ce départ précipité de Rome nous a tous bouleversés... Le pape vient d'arriver. Il va reprendre les audiences et les consultations, nécessaires pour la marche de l'Eglise... .  
(*considérant le trône sur l'estrade*) - Oh !...Vous avez pu monter le trône d'or sur l'estrade, tous les deux...

1er Serv. Oui, oui, votre excellence !

Favellus - Eh bien, vous êtes forts...

2ème Serv. - Ah ! Excellence, pour transporter tout le matériel depuis Rome les corvées n'ont pas manqué.... Charger et décharger tant de bagages, de caisses, de meubles, ... Les vêtements passe encore; mais les livres, Dieu, que c'est lourd... Il doit y en avoir des choses dans ces vieux bouquins.

Favellus - Vous avez tout est bien rangé, comme on vous l'a dit ?

1er Serv. - Ah oui. Le mieux possible ... La chambre à côté en est toute remplie, jusqu'au plafond...

2ème Serv. - Et, qu'est-ce qu'il y a d'écrit dedans ?

Favellus - Les archives de la papauté... ordonnances, décrets, constitutions, institutions, les pièces et les greffes des procès, et puis les décrétales, les registres des nominations, les lettres des évêques du monde entier, les copies des réponses des papes, les réclamations des rois, des empereurs et de leurs vassaux, leurs protestations, leurs observations.... les actes des censures, des interdits, des excommunications... Les compte rendus des tribunaux de l'Inquisition... etc etc... archives précieuses !... Tout ce qu'il faut au pape pour diriger l'Eglise, sans se tromper, et prendre, en toute occasion, les décisions les meilleures....

1er serv. - Et il a le temps de lire tout ça le Pape ?

Favellus- Non, impossible !... Mais les secrétaires, les chanceliers, les lecteurs, les copistes le font pour lui, et ils informent le Pape des décisions, des décrets, des constitutions, des nominations etc... que ses prédécesseurs ont promulguées avant lui...

1er et 2ème Serv. Ah, oui...

2ème Serv. - Eh bien notre Pape Urbain doit avoir bien du souci avec tout ce fourniment !

Favellus - Il doit assurer, comprenez-vous, la continuité de l'Eglise... Il faut que la Barque de Pierre ne chavire pas sur les flots déchaînés de ce... (*soupirant*) - Bon. Et qu'elle arrive, enfin ! au port de la tranquillité, à la sérénité du Royaume de Dieu...

2ème Serv. Monseigneur.... S'il vous plaît, nous voudrions vous poser une question.

Favellus - Dites, dites, n'ayez pas peur, bonnes gens...

2ème serv - (*Montrant l'image de la tiare, sur le parement du dossier du trône*) - Qu'est-ce c'est que ces trois couronnes ? Le Christ, il n'avait qu'une seule couronne...

Favellus- Le Christ n'a jamais porté de couronne.

1er Serv - Et si ! Monseigneur... Une couronne d'épines....

Favellus - Ah oui, c'est vrai... Je n'y pensais pas.... (*un petit silence*) - Ces trois couronnes ... C'est notre pape Urbain qui a décidé de les graver sur la tiare, pour que les rois respectent le droit divin du Saint Siège...

1er Serv - Ah...

2ème Serv - Et pourquoi trois, Monseigneur ?

Favellus - Pour montrer son pouvoir absolu ! Trois, comme il y a trois personnes dans la sainte Trinité... Car, voyez-vous, depuis plusieurs siècles déjà, l'autorité du Pape est contestée par les grands de ce monde. Autrefois, c'était en l'an 800, le jour de Noël, le Pape a couronné Charlemagne. Depuis, c'est le pape qui, en droit, confie les royaumes de la terre aux princes qu'il juge le plus capables de gouverner... Mais, il s'est souvent trompé ! Des hommes perfides et hypocrites, par leurs flatteries et leurs mensonges, leurs cadeaux et leurs grimaces, ont séduit le Pape pour obtenir de lui le pouvoir... Comprenez-vous ?

2ème serviteur - Séduit le Pape ?

Favellus - Eh oui, Hélas... vous le savez bien, il est mort depuis peu ce Frédéric empereur d'Allemagne, qui s'est emparé des royaumes de Sicile et de Naples, qui voulait étrangler les Etats Pontificaux... Innocent III l'a excommunié à deux reprises, et son successeur Innocent IV une troisième fois... Enfin, il est mort...

1er serviteur - Qui ? Le Pape ?

Favellus - Non ! Frédéric. A vrai dire ils sont tous morts... Mais l'Eglise reste en grand péril. Vous voyez bien ! Le pape a dû s'enfuir sous la menace de Manfred, l'un des bâtards de ce Frédéric... et nous voici, comme des misérables, réfugiés derrière les murailles de ce château d'Orvieto en espérant que Saint Michel nous tirera bientôt de cette cruelle extrémité, où nous pouvons périr d'un moment à l'autre.

2ème serv. - Eh oui, monseigneur... Tout ce grand déménagement... On en a les reins cassés...

Favellus - N'ayez crainte ! Vous gagnez chaque jour des indulgences, et au lieu de passer par le purgatoire, vous irez tout droit au Paradis !...

**Scène 3** - Les deux serviteurs s'esquivent à l'arrivée du cortège pontifical. Reste Favellus sur la scène.

*On entend ici un son de cloche, et un chant grégorien qui s'élève et grandit progressivement. La grande porte du fond de la scène s'ouvre. Entre alors une procession de 6 ou 8 moines qui chantent en avançant pieusement, avec un cierge allumé à la main. Derrière, deux cardinaux, conseillers du Pape; puis le Pape Urbain IV, coiffé d'un bonnet rouge (selon l'usage de ce temps-là), portant la crosse, revêtu des ornements pontificaux, surplis et étole. Il bénit Favellus qui s'agenouille devant lui. Derrière le pape, deux acolytes portant le cierge, et deux thuriféraires, l'un portant l'encensoir, l'autre la navette. Un troisième acolyte, (porte-crosse). Avant de monter sur l'estrade le Pape laisse sa crosse à l'acolyte (baiser de main rituel).*

Le Pape monte sur l'estrade, aidé par les deux cardinaux. Ils se retournent face au public. Les thuriféraires présentent l'encensoir et la navette à Favellus qui met de l'encens sur les charbons, puis prend l'encensoir, et encense le pape et les deux cardinaux avec les inclinations rituelles, cela pendant le chant des moines qui se sont rangés de part et d'autre du trône. Le chant se poursuit un instant, puis se termine par l'Amen. Le Pape chante.

Urbain - Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Les moines - Qui fecit caelum et terram.  
Urbain (*chantant*) - Oremus.... (*Oraison pour l'Eglise*)

"Ecclesiae tuae, quaesumus, Domine, preces placatus admitte: ut destructis adversitatibus et erroribus universis, segura tibi serviat libertate. Per Christum Dominum nostrum.

Les moines - (*chantant*) - Amen.

*Le pape alors s'assoit le premier puis les deux cardinaux-conseillers. Les moines s'inclinent, entonnent un autre hymne et s'en vont, par la grande porte. Leur chant s'atténue et s'éteint.*

Urbain - Que l'on fasse entrer nos rapporteurs des choses du siècle !

*Favellus introduit, par une porte latérale, les deux "rapporteurs des choses du siècle" (habits de gentilshommes). Ils s'avancent, s'inclinent avec respect devant le pape et se postent de part et d'autre de l'estrade.*

**Scène 4** - Les mêmes, plus les rapporteurs, moins les moines.

1er rapporteur - Voici, très saint père, les nouvelles que nous ont rapportées hier avant le coucher du soleil, les messagers rapides de sa sainteté, envoyés sur toute la terre.

- Dans vos états Pontificaux. - Son altesse Manfred, roi de Naples et de Sicile, a fait avancer ses troupes jusqu'aux portes de Rome. Tous vos sujets, très saint Père, sont dans l'angoisse. Peut-être va-t-il livrer la ville sainte aux flammes ou au pillage ?...

Urbain - (*à l'un des cardinaux son conseiller*) - De combien d'écus pouvons-nous disposer, pour négocier une paix avec cet insolent Manfred ?

1er conseiller - Les caisses des états pontificaux très saint père, ont été vidées pour aider le bon roi Louis dans la sixième croisade.

Urbain - C'est vrai... En pure perte. Alors, que faire ?

2ème conseiller. - Monter un complot contre Manfred, pour le faire disparaître.

1er conseiller - Le menacer d'excommunication. La peur de l'enfer, très saint Père...

2ème conseiller - Il ne craindra les flammes de l'enfer que s'il est sur le point d'être assassiné..

1er - conseiller. - Déclarez-lui la guerre...

*Un petit silence. Le Pape réfléchit.*

Urbain - Non. Je vais donner le Royaume des deux Siciles à Charles d'Anjou.

2ème conseiller - Le frère du bon roi Louis ?

Urbain - Lui-même..

1er conseiller - C'est une très heureuse décision, très saint Père. Ce prince valeureux autant qu'ambitieux va se ruer sur votre ennemi.

1er rapporteur - Du Royaume de France : Le roi Louis est revenu sur ses terres après sa croisade et son long séjour dans l'ancien royaume franc de Jérusalem, repris, hélas ! aujourd'hui par les Mahométans. Ce bon roi a suscité l'admiration de ses ennemis. Sa grandeur d'âme et ses vertus chrétiennes ont converti beaucoup de musulmans, même parmi les notables. Il a débarqué à Aigues Mortes, puis chevauché vers Paris sa capitale, en suscitant, sur son passage, l'enthousiasme de ses sujets. La cruelle défaite qu'il avait subie à Damiette, est effacée par ce triomphe...

Tout le peuple franc s'est levé pour une nouvelle Croisade, derrière un vieillard nommé Jacob, qui, par ses harangues enflammées, a mobilisé les gens les plus simples pour sauver le tombeau du Christ. Depuis Amiens, Paris, Chartres, Bourges... des milliers de bergers et de laboureurs sont descendus sur Bordeaux pour s'y embarquer. Ce fut, dit-on, la croisade des Pastoureaux... Mais les excès de tout genre, resquille, maraude, escroqueries, pillages, dont ils se rendirent coupables, ont attiré contre eux la haine des gens. A Bordeaux, leur chef Jacob fut arrêté et décapité par le maire de la ville...

1er Conseiller - Ce désastre s'ajoute aux inestimables pertes en hommes, chevaux, navires, vivres et ressources de tout genre, provoqués par cette sixième croisade, plus meurtrière que les précédentes, et notamment celle du début de notre siècle, la quatrième... Il a fallu payer la rançon du roi de France et pour elle dépouiller les caisses des banques et les trésors des églises !... Très saint Père, il y a grande misère au pays de France...

2ème conseiller - Comme dans toute la chrétienté.

1er conseiller - Hormis la première, toutes les croisades ont échoué...

Urbain - Ciel ! Ne m'en parlez pas... ! Depuis cette quatrième croisade et l'horrible dévastation de Byzance par les chevaliers francs, nous avons à jamais brisé l'unité de l'Eglise ! Et le Saint-Suaire, le précieux linceul du Christ, il y était à Byzance, qu'est-il devenu ?

1er conseiller - Il est, dit-on, entre les mains d'un comte de Champagne, Geoffroy de Charny....

2ème conseiller - Qui peut le savoir ?

Urbain - La perte de cette relique serait un désastre pour la foi !

*Petit silence.*

Urbain - Et qu'en est-il de cette autre croisade contre les Albigeois, les Cathares du Languedoc et du Roussillon ?

1er rapporteur - Brûlés, massacrés, réduits à néant... leurs maisons incendiées, leurs forteresses rasées... La bonne terre de France abreuvée de sang humain.

1er conseiller - Et l'on a fait croire que Dominique, le frère prêcheur, les avait convertis par ses prênes et ses prières....

2ème Conseiller - Souvenez-vous, très saint Père, de cet horrible siège de Béziers, où périrent tant d'innocents, de ces bûchers allumés par les Inquisiteurs de votre prédécesseur Innocent III, du siège de Carcassonne, de la terreur qui régna dans le comté de Toulouse, et des ravages provoqués par ce Simon de Montfort..

Urbain - Il travaillait pour nous...

1er conseiller - Avec les armes du Diable, très saint Père.

2ème conseiller - Et ce bon Raymond VI, comte de Toulouse, malgré son repentir et sa loyale profession de foi chrétienne fut dépouillé de ses domaines au profit du roi de France...

Urbain - Ah ! Ce pauvre Innocent III... Il était si mal conseillé, il a commis de lourdes erreurs !

1er conseiller - Sans doute ! Mais il a puissamment fortifié l'autorité du Saint Siège.

2ème - En jetant l'interdit sur la bonne Angleterre, illustrée naguère par tant de saints, comme Bède le Vénérable, Colomban, Anselme... et tant d'autres... en excommuniant l'Empereur Othon...

1er conseiller - Qu'il avait couronné l'année précédente, à Rome, de ses propres mains !

Urbain - Il fallait bien empêcher les ambitions sordides de cet homme.

2ème Conseiller - Pourquoi, très saint Père, ce pape si célèbre, a-t-il déposé la couronne impériale sur la tête d'un scélérat ?

*Petit silence.*

*Le Pape Urbain fait signe à son Rapporteur qui continue :*

1er rapporteur - ...Oui, grande misère au royaume de France. Toutefois, malgré ces malheurs, les cités de France ont édifié de magnifiques cathédrales. Après l'immense Nef de Cluny, qui depuis bientôt deux siècles, abrite le chant perpétuel de 6000 moines, on a vu se dresser vers le ciel, dans un style nouveau, les clochers, les flèches, les colonnes et les voûtes de Fontenay, de Saint Etienne de Sens, d'Angers, du Mans, de Noyon, de Poitiers, Notre Dame de Paris, Soissons, Bourges, Chartres: ... Chartres... les chrétiens de France accourent en foules vers cet admirable sanctuaire de la Mère de Dieu... Des statues comme vivantes, des vitraux resplendissants de lumière... Et Reims, les fondements sont posés d'un édifice qui sera le plus grand, le plus beau que l'on puisse concevoir... A moins que Beauvais ne le surpasse par une nef vertigineuse: 140 pieds au-dessus du sol. ... Et le bon roi Louis s'est fait construire à Paris dans l'île de la Seine, non loin de Notre Dame, une chapelle royale, un vrai bijou, une dentelle de pierre, de hautes verrières, d'une extrême finesse, pour y abriter un morceau du Saint Suaire.

Urbain - Quoi ? On a porté le ciseau sur la précieuse relique ?

1er Rapporteur - Eh oui... le bon roi Louis, à prix d'or, vient d'acheter à son vassal Baudoin de Constantinople, un petit lambeau du linceul.

Urbain - C'est un sacrilège !...

1er rapporteur - A vrai dire c'est un pan très petit, découpé sous les pieds du Sauveur et qui ne porte aucune empreinte de son sang précieux... Cet inestimable morceau de lin sera conservé dans un reliquaire d'or, sur l'autel de la Sainte Chapelle...

Urbain - Si le Saint Suaire est perdu, nous aurons au moins ce petit reste.

1er conseiller - Il n'y a pas, vous le voyez, très Saint Père, que de mauvaises nouvelles. Réjouissons-nous de ces nombreuses églises, cathédrales, abbatiales, collégiales... qui surgissent avec un art consommé, une générosité indicible des fidèles, sur la terre du doux pays de France...

2ème conseiller - Mais aussi en Italie, en Espagne, en Autriche... De jour en jour la piété du peuple chrétien s'affermi, de longues files de pèlerins sillonnent les routes qui convergent vers Saint Jacques de Compostelle...

Urbain - Sauve ton peuple, Seigneur, bénis ton héritage !

*Un petit silence.*

(*Se tournant vers le 2ème rapporteur*) - Et toi, mon cher fils, parle-moi des régions lointaines de l'Orient.

2ème rapporteur - Comme vous le savez, très Saint Père, Frédéric, ce méchant empereur d'Allemagne, au lieu de se croiser pour exterminer les infidèles, avait conclu une trêve de 10 ans avec Saladin, le chef de mahométans. De ce fait les chrétiens pouvaient librement accéder au Tombeau du Christ... Ces dix ans sont écoulés. Les lieux saints, à nouveau, nous sont interdits par le cimeterre des Arabes. Mais, par une disposition providentielle, les Mongols, une armée innombrable, ont envahi les immenses territoires de l'Orient, la Chaldée, la Perse, les régions d'Edesse et de Nicée, toute la Syrie et même la Palestine et la vallée du Jourdain... Saladin vient d'être tué par l'épée de Gengis Khan...

Urbain - Les Mongols... qui sont ces gens ?

2ème rapporteur - Des barbares au langage incompréhensible. Ils ont la peau presque noire, les yeux bridés, petits, mais infatigables, ils se nourrissent de laitages fermentés et d'herbes sauvages, ils sont descendus des montagnes inaccessibles de l'Asie lointaine...

Urbain - Mon Dieu... Nous sommes perdus....

2ème rapporteur - Leur chef, dit-on, est chrétien, quoique de profession nestorienne...

Urbain - Chrétien ? Mais alors, il faut vite faire alliance avec eux, envoyer des ambassadeurs, et même des missionnaires, pour les ramener à la foi catholique..!

2ème rapporteur - Hélas, très saint père, c'est avec le Sultan d'Egypte que les croisés, insultés en Palestine, ont fait alliance pour chasser ces Mongols et les repousser dans leurs pays... ... ce Sultan cruel, nommé Babard, se tourne maintenant contre les chrétiens, et leur livre une guerre sans merci, assiège les forteresses des chevaliers...

Urbain - Nous n'en sortirons jamais.... Faudra-t-il susciter une 7ème Croisade ?

1er conseiller - Le bon roi Louis, dit-on, en forme le projet. Mais, il lui faut auparavant remettre de l'ordre en son propre Royaume, et se refaire une santé... !

2ème rapporteur. - Nous venons d'apprendre, très saint père, que le Royaume latin de Constantinople vient de s'effondrer. Les Grecs se sont révoltés contre le roi Baudoin, qui a fui en toute hâte. C'est le général grec, Michel Paléologue qui vient de s'asseoir sur le trône de Byzance...

2ème conseiller. - Désastre prévisible... Mais, qui sait ? Je crois savoir que cet homme a de grandes qualités. Sera-t-il possible de négocier bientôt avec les Grecs pour rétablir l'unité de l'Eglise ?

Urbain - Que le Très-Haut vous écoute, monsieur le Cardinal ! Ne manquez pas d'user de toute votre influence pour hâter la réunion d'un grand concile oecuménique, qui rétablira l'unité des esprits dans la Vérité... !

1er conseiller - Un grand Concile ?... Dans quelle ville ? A Rome ? Vous n'y êtes plus. Et quel est le prince qui, aujourd'hui, accepterait de garantir la sécurité des évêques ?

Urbain - A Lyon, peut-être... sous la protection du bon roi Louis...

1er conseiller - Mais... s'il part pour une septième croisade ?...

Urbain, - Hélas, hélas ! Mes très chers... la chrétienté s'effondre..., nous arrivons aux derniers temps de détresse et d'angoisse, annoncés par les Prophètes... Partout on n'entend que bruits d'armes et cris de guerre... Personne ne veut m'obéir... Les armes spirituelles: l'interdit, l'excommunication, sont sans effet, et l'iniquité grandit tous les jours ! Il n'est plus possible de ramener la conscience des hommes à la Loi Divine...

Favellus - Excusez la liberté de mon langage, très saint Père, mais, peut-être faut-il voir la cause de bien des maux dans la politique du Saint Siège ?...

Urbain - Que voulez-vous insinuer, monsieur le Cardinal Favellus ?

Favellus - Etes-vous bien assuré, très saint Père, que votre pouvoir temporel fera l'unité de l'Eglise... ?

Urbain - Monsieur le Cardinal, vous contestez l'autorité du Pape ?

Favellus - Non pas, je confesse, au contraire, que la Papauté fondée sur Pierre est bien de droit divin. Mais je conteste la manière dont les Papes ont usé de ce droit... Le Christ a-t-il dit à Pierre: "Je te donne les clés des royaumes de la terre" ? Lui a-t-il dit: "Pais les empereurs et les rois ?" C'est du Royaume des cieux, très Saint Père, que vous avez les clés: ce sont les

petits agneaux et les humbles brebis du Christ que vous devez paître, instruire de la Parole de Dieu et nourrir du Corps Eucharistique du Bon Pasteur !

*Silence.*

Urbain - Développez votre pensée, monsieur le Cardinal.

Favellus - Vous avez fait broder trois couronnes d'or sur le dossier du trône... Le Christ, lui, combien de couronnes portait-il ?

Urbain - Aucune, que je sache.

Favellus - Si, très saint Père : la couronne d'épines.

*Silence.*

Urbain - Alors, quelle politique me conseillez-vous ?

Favellus - De la piété et de la vérité. Piété du cœur, piété eucharistique.. La vérité toute nue de la Foi et bien expliquée. Et nous avons pour cela des théologiens éminents et des Ecoles de grande valeur: Bologne, Padoue, Paris... Alexandre de Halès, Pierre Lombard, Albert que l'on appelle déjà le Grand...

1er conseiller- Et son disciple Thomas, fils de Saint Dominique. Et Bonaventure, le général des Franciscains....

2ème conseiller - Depuis que le grand Anselme a jeté les bases de la théologie rationnelle, très saint Père.... capable de...

**Scène 5** - Les mêmes + le prêtre de Bolsena

*On entend à ce moment précis des bruits de pas précipités et de grands coups frappés à la porte. Une voix crie avec insistance:*

Prêtre - Très saint Père, ... Très saint Père.... (...) Ouvrez-moi, très saint Père...

*Silence. Stupéfaction.*

Prêtre - Je suis prêtre. Ouvrez-moi, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Un grand miracle...

Urbain - Faites entrer cet homme.

*Les gardes ouvrent la porte. Le prêtre de Bolsena entre, tout bouleversé d'une intense émotion.*

Prêtre - Très Saint Père... (*Il se précipite aux pieds du pape*) Aujourd'hui j'ai vu, j'ai vu le corps et le sang du Christ. J'ai vu: j'ai touché sa chair et son sang...  
Urbain - Comment cela ?

Prêtre - Ah ! il faut que je vous raconte tout. Ecoutez-moi ....

Urbain - Parle mon fils, n'aie pas peur...

Prêtre - Je suis prêtre de Bohème, depuis longtemps déjà... j'étais assailli par de graves doutes sur l'Eucharistie. Tentation terrible. C'est un démon qui me tenait, tous les jours, ... qui m'obsédait, en ricanant, chaque fois que je montais à l'autel: "Non, pauvre imbécile, non ! Ce pain que tu crois consacrer n'est pas le corps du Christ... Ce vin n'est pas son sang.... Et toi, ton ordination sacerdotale, ce n'est pas vrai ! ... Tu es un homme comme tous les autres. Tu n'as aucun pouvoir sur le pain ni le vin pour changer leur nature.... Il n'y a là qu'un symbole, comme l'enseigne le grand théologien Béranger..." Très saint Père, je n'en pouvais plus. J'avais beau relire le Saint Evangile, je n'arrivais pas à me défaire de cette tentation. Alors j'ai décidé de descendre à Rome, visiter le tombeau des Apôtres...pour implorer leur aide. Et je suis parti, la semaine dernière... Hier au soir, je suis arrivé à Bolsena, pour ma dernière étape... Ce matin, de bonne heure, je suis allé à l'Eglise Sainte Christine, pour célébrer la messe. Je suis monté à l'autel, j'ai prononcé les paroles du Saint Canon et de la consécration, comme de coutume... Et alors, après le Pater, quand j'ai pris l'hostie pour la fraction du pain... Mon Dieu, je vous l'assure, j'ai vu les deux morceaux de l'Hostie se transformer en chair vivante. Il en a jailli du sang, oui, du sang, qui s'est mis à couler dans le calice, sous mes doigts.... Et le calice s'est rempli de sang... et le sang a débordé sur le corporal, et sur l'autel et même il s'est répandu par terre... Alors j'ai déposé les deux morceaux de l'hostie sur le corporal, j'ai enveloppé le calice et la patène, et j'ai porté le tout dans la Sacristie. J'ai ouvert une armoire, et j'ai déposé là le corporal avec la chair du Christ et son sang dans le calice.... Et le curé a vu, et il a dit aux fidèles: "Un grand miracle vient de se produire". Il faut aller le dire à l'Evêque. Et comme je savais, très saint père, que vous étiez tout près de Bolsena, ici à Orvieto, je suis venu en courant, tout vous raconter. Voilà, c'est tout...

*Un silence.*

Urbain - (*s'adressant aux rapporteurs.*) - Messieurs, je vous prie de vous rendre chez monseigneur l'Evêque d'Orvieto. Dites lui qu'il aille en personne chercher dans l'Eglise Sainte Christine, à Bolsena, le corps et le sang du Christ, et qu'il les apporte ici dans sa cathédrale. Qu'il organise une procession, avec des chants et des prières. Et nous irons nous aussi, à sa rencontre pour adorer le Christ vivant qui vient de manifester sa présence dans le Sacrement Eucharistique. Allez, messeigneurs... Monsieur l'abbé,

accompagnez ces messieurs, et portez votre témoignage auprès de monseigneur l'Evêque.

*Ils sortent.*

**Scène 6** - Le Pape et les deux cardinaux, ses conseillers, et Favellus.

Urbain - On ne peut mettre en doute le témoignage de cet homme.

1er conseiller - C'est évident. Une grande chose vient de se produire. Non seulement ce bon prêtre a retrouvé la foi, puisqu'il a vu... Mais toute l'Eglise sera réconfortée, par la publication universelle de cet éclatant miracle.

Urbain - (*au second conseiller*) - Et, vous, Monsieur le Cardinal, que dites-vous ?

2ème conseiller - Voilà qui confirme avec tout l'éclat de l'autorité divine, les ordonnances de vos prédécesseurs, Nicolas II, et Grégoire VII, qui l'un et l'autre obligèrent Béranger à se rétracter de son hérésie, pour professer la présence réelle, substantielle et corporelle du Christ dans le Sacrement Eucharistique.

Urbain - Exact. Rendons grâces à Dieu, qui n'abandonne pas son Eglise, même dans les extrêmes détresses dont nous souffrons aujourd'hui.

*Un petit silence.*

Urbain - Eh bien moi aussi, je vais vous faire une confidence. Voici ce qui m'est arrivé. J'étais alors dans la ville de Troyes, dans le beau pays de France, où je suis né, d'un père qui n'était que savetier... Ordonné prêtre depuis peu de temps, j'exerçais mon ministère, dans les environs de cette ville. Un jour, une religieuse, que j'entendais en confession, m'ouvrit les secrets de son âme. Elle me dit qu'elle avait reçu le privilège d'une révélation de Jésus-Christ qui lui dit dans une vision: " Ma fille bien aimée, je veux que l'on institue une grande fête en l'honneur de ma sainte Eucharistie, que j'ai établie pour le salut de toute chair. Cette grande fête sera célébrée le Jeudi qui suit l'octave de la Pentecôte. On organisera de grandes processions où mon corps et mon sang seront présentés aux fidèles pour recevoir le culte d'adoration qui leur est dû." Cette religieuse s'appelait Julienne. A l'audition de sa confidence, je fus très embarrassé: je n'avais alors aucun pouvoir pour instituer et promouvoir cette fête solennelle en l'honneur du Saint Sacrement ! Mais Dieu a voulu, dans son infailible Providence, que je puisse un jour m'asseoir sur le trône de Pierre pour prescrire et ordonner cette fête pour toute l'Eglise. C'est ce que nous allons faire. Qu'en pensez-vous ?

1er conseiller - J'approuve entièrement votre intention, très Saint Père.

2eme conseiller - Tout à fait d'accord.

Urbain - Et vous, Cardinal Favellus, notre Camérier et secrétaire particulier ?

Favellus - Telle est, je pense, l'orientation toute nouvelle que doit prendre l'Eglise pour assurer le Salut de toute chair. Mieux vaut à mon avis, une procession fervente en l'honneur du Corps du Christ, qu'une croisade guerrière en Terre Sainte. C'est le Christ dans son corps eucharistique qui convertira les Musulmans, et non point la supériorité de nos épées sur leur cimenterre... Mieux vaut une bénédiction du Saint Sacrement, et une bonne prédication évangélique, que l'excommunication d'un roi félon. Ces sont les consciences qu'il faut transformer, très saint Père, et non pas les nations de ce monde.

*Un petit silence.*

1er conseiller - Il faudra composer un Office spécial en l'honneur de la Sainte Eucharistie.

2ème conseiller - Une Messe propre, où la mémoire des fidèles sera réveillée par la doctrine apostolique, instamment invités à vivre en Etat de Grâce, pour communier dignement au Corps très saint du Sauveur.

Urbain - Telle est la volonté du Christ que nous allons accomplir au plus vite.

Favellus - Il faut ici mettre à l'ouvrage nos meilleurs théologiens....

1er conseiller - Justement Thomas d'Aquin et Bonaventure sont ici. Ils ont fui Rome avec nous...

Urbain - Cardinal Favellus, allez chercher ces éminents théologiens. Dites-leur ce que nous avons décidé. Qu'ils se mettent immédiatement au travail. Quant à nous, allons au-devant de ce grand miracle où Notre Seigneur vient de nous manifester la présence eucharistique...

Ils sortent tous. Dès que la porte s'ouvre, on entend au loin le chant de la foule et les acclamations de la procession qui arrive de Bolsena à Orvieto. La scène reste vide pendant un temps.

**Scène 7** - Favellus, Bonaventure et Thomas.

*Ils entrent tous trois dans une grande jubilation et empressement.*

Favellus - Vous aurez à votre disposition, ici-même, les livres des Pères et des Docteurs.

Thomas - Vous les avez ramenés de la Bibliothèque Vaticane ?

Favellus- Oui, il ne faudrait pas que de si précieux trésors soient la proie des flammes ou disparaissent par le pillage des insensés. Mais, mon cher Maître, votre mémoire est si prodigieuse... qu'elle contient plus de choses que tous les livres du monde...

Thomas - N'en croyez rien Eminence ! Par la grâce de Dieu j'ai en effet beaucoup appris, mais, hélas, tant de questions restent encore bien difficiles... voire insondables, comme celle de la Présence de Notre Seigneur sous les apparences du pain et du vin consacrés. Nous ne savons pas de quoi la matière est faite, et surtout la matière vivante... Quelles sont les structures intimes qui se cachent sous notre peau ? Quels sont les mystères qui président au mouvement de nos membres, à la transmission de notre vouloir sur nos organes... Qu'est-ce que le corps ?... Qu'est-ce que le corps du Christ ?

Favellus- Je le sais, cher maître, nos yeux ne peuvent scruter les profondeurs de la matière... Mais nous devons tenir fermement la Parole de Dieu et la valeur de sa création.... Tâchez de formuler aussi rationnellement que possible la foi de l'Eglise...

Thomas - Je vais m'y employer, le mieux que je puis... En sachant que rien n'est plus vrai que la Parole du Verbe de Vérité...

Favellus - Et vous aussi, Maître Bonaventure, travaillez de votre côté, selon votre grand coeur...

Bonaventure - Je le ferai volontiers. Je m'efforcerai de mettre en évidence l'amour extrême de Notre Seigneur dans son oeuvre de Rédemption et de Salut. C'est dans le Coeur transpercé de Jésus Christ, immolé pour nous, qu'il faut trouver la lumière...

Thomas - Comme vous avez raison, mon cher Père, c'est l'amour qui rend intelligent; comme le fut notre maître à tous, le grand Anselme, si fort contre les Rois, intrépide contre les grands de ce monde, mais que les pleurs d'un petit garçon ébranlaient jusqu'à l'âme...

Favellus - C'est bon. Vous êtes l'un et l'autre bien disposés et qualifiés pour une si noble tâche... Tenez, vous avez ici deux tables, avec du papier et de l'encre.... Assoyez-vous, écrivez, rédigez l'Office du Saint Sacrement, chacun de votre côté. Le Pape choisira le meilleur.

Bonaventure - Priez, et daignez nous bénir, monsieur le Cardinal , pour que le Saint Esprit nous assiste.

*Thomas et Bonaventure s'agenouillent et Favellus prie et leur impose les mains, la droite sur Thomas, la gauche sur Bonaventure.*

Favellus- "Que le Saint-Esprit, qui a inspiré les prophètes et les Apôtres vous suggère à vous aussi, les paroles les plus convenables pour exprimer le Mystère Eucharistique."

Thomas et Bonaventure - Amen.

*Favellus trace un signe de Croix sur eux et s'en va. Thomas et Bonaventure rejoignent les deux petites tables disposées sur l'avant-scène.*

**Scène 8** - Silencieuse, avec Thomas et Bonaventure.

*Thomas et Bonaventure assis devant leur table, éclairent leur chandelle, écrivent l'un et l'autre leur texte de l'Office du Saint Sacrement. La lumière s'éteint peu à peu, pendant qu'au loin, on entend les Matines chantées par les moines. Puis la lumière revient, à mesure que le chant s'amplifie; et, comme à la scène 3: le son de cloche et l'arrivée sur la scène de la procession des moines qui chantent. Le Pape et les deux conseillers reprennent leur place sur leur siège. Après avoir terminé leur hymne, par l'Amen final, les moines reçoivent la bénédiction du Pape et se retirent. Le Pape Urbain s'assoit, ainsi que les deux conseillers.*

**Scène 9** - Urbain et ses conseillers

*Un moment de silence.*

Urbain - Je dois vous dire, mes amis, que j'ai été profondément bouleversé, en recevant entre mes mains ce Corporal taché de sang, car les taches de ce sang dessinent miraculeusement le chef notre Seigneur, couronné d'épines... J'ai vu l'hostie changée en chair et le calice plein de sang.... J'ai toujours cru, certes, selon la foi de l'Eglise, en la présence corporelle du Christ dans la sainte Eucharistie, c'est-à-dire dans le pain et le vin transsubstantiés... Mais là, j'ai eu la grâce de saisir profondément la parole de Jean, lorsqu'il dit, dans le chapitre 13 de son Evangile : "Lorsqu'il fut sur le point de passer de ce monde à son père, Jésus, ayant aimé les siens.... les aima jusqu'à l'extrême..."

1er conseiller - C'est-à-dire autant que l'on peut aimer...

Urbain - Tout à fait...

2ème conseiller - Autant que Dieu peut aimer à travers le coeur d'un homme...

Urbain - A travers tout son corps d'homme....L'Incarnation du Verbe, mes amis, ne se comprend que si l'on a le sens de l'Amour de la Sainte Trinité pour sa créature rationnelle.

1er conseiller - Quoique...

*Silence*

Urbain - Poursuivez votre pensée

1er conseiller - Quoique nous n'ayons ni compris ni répondu à cet amour...

2ème conseiller - De sorte que nous restons tributaires de sa miséricorde...

Urbain - Mes amis, je suis donc tout à fait décidé à instaurer dans l'Eglise, et pour toujours, cette fête grandiose, de première classe avec octave, en l'honneur du Saint Sacrement. Et je vais expliquer dans une Encyclique qui sera portée à tous les diocèses du monde, que le Mystère eucharistique doit être reçu par tous comme le mémorial de l'Amour du Christ pour nous, pauvres hommes.... déchus... mais en voie de Rédemption.

1er conseiller - Quel sera le titre de votre encyclique, très saint Père ?

Urbain - "Transiturus de hoc mundo.. " Je rappellerai les circonstances de l'Institution Eucharistique. Ensuite j'exalterai l'amour du Christ... Puis je mettrai en évidence le parallèle entre la chute et le relèvement: c'est un aliment empoisonné qui nous a perdus dans la mort, c'est un aliment sacré qui nous rend la vie...

1er conseiller - Le parallèle entre la Genèse et l'Evangile...

2ème conseiller - Le mystère du péché et de la Rédemption ... c'est toute l'histoire de l'humanité sur la terre...

Urbain - Très juste ! Que chaque homme use de sa liberté pour s'arracher au processus de la mort, pour accepter les dispositions divines du Salut, pour s'engager dans la vie que lui offre le Sauveur.. Je vais expliquer tout cela dans mon Encyclique...

1er Conseiller - Très bien.

Urbain - Et je montrerai que notre médecin se donne lui-même en médecine pour nous. J'expliquerai aussi que ce n'est pas le Verbe incarné qui se perd en l'homme, mais l'homme qui communie dignement, qui se restaure par le Verbe. Le Verbe rationnel sauve la créature rationnelle par le moyen de son Corps....

2ème conseiller. - On ne peut mieux dire ! Lorsque tous les chrétiens partageront cette foi et se nourriront dignement du Saint Corps du Christ et

de son précieux sang, nous verrons le Salut en plénitude et la mort disparaître.

Urbain - Telle est, mes fils, l'espérance apostolique... Mais où en sont nos théologiens dans la rédaction de l'Office nouveau du Saint Sacrement ?

Favellus - Très Saint Père, nous pourrions les faire venir, l'un et l'autre.

Urbain - Qu'ils approchent ! (*Favellus va les chercher*)

Thomas et Bonaventure quittent leur poste d'écriture et s'avancent vers le Pape.

Urbain - Alors, que le plus jeune commence !

Thomas - Très saint Père, c'est un trop grand honneur que vous me faites... Mon frère aîné Bonaventure, avec son grand cœur, aura bien mieux écrit que votre petit serviteur !

Urbain - Eh bien, nous boirons le vin le meilleur en dernier, comme aux Noces de Cana.

Thomas. - J'ai donc disposé l'Office comme à l'ordinaire, avec les premières vêpres, les matines, les laudes et les secondes vêpres...

La première antienne, très importante, lie aussitôt l'Eucharistie au Sacerdoce. La voici: "Prêtre pour l'éternité, selon l'Ordre de Melchisédech, le Christ Seigneur a offert le pain et le vin". Avec le psaume 109 bien sûr, l'oracle de David, qui proclame la supériorité du Sacerdoce de Melchisédech, qui offrait déjà le pain et le vin en sacrifice. La deuxième antienne célèbre l'amour de Dieu pour nous: "Le Seigneur miséricordieux a donné nourriture à ceux qui le craignent, en mémorial de ses merveilles". C'est la parole du psaume, tout simplement. La troisième: "Je prendrai le calice du Salut et je sacrifierai une hostie de louange... "

Urbain - Très bien... Nous passons des sacrifices anciens au sacrifice digne de la créature rationnelle, à savoir la louange de Dieu...

Thomas - Ensuite, j'introduis le psaume 127, pour évoquer la Sainte Table, mais aussi la famille chrétienne de l'avenir, établie sur la fécondité du Saint-Esprit, comme le fut celle de Nazareth qui nous a donné le Fruit Béni et rendu l'Arbre de la vie : "Comme de jeunes plans d'olivier les fils de l'Eglise sont autour de la Table du Seigneur.. "

Ier conseiller - Oh !... C'est très bon, l'huile de l'olivier c'est le Saint Chrême qui nous confirme dans l'adoption filiale... Bravo !...

*(Bonaventure commence à déchirer discrètement son papier; il en mange les morceaux. Discrètement pour ne pas distraire les assistants du dialogue des acteurs)*

Thomas - Enfin le psaume 147 prophétique de la Nouvelle Jérusalem, lorsque nous serons tous membres du Corps Glorieux du Christ : "Celui qui a étendu la paix aux frontières de l'Eglise, c'est lui qui nous rassasie de la fleur de froment".

Urbain - Excellent ! Thomas, tu nous emportes bien au-delà de notre triste temps de violences et de guerres. Et je vois déjà la figure ténébreuse de ce monde disparaître dans la lumière du Christ Eucharistique...

Thomas - Pour le capitule, qui doit être chanté très haut, il convient, je crois, de faire entendre comme une trompette la parole apostolique : "Frères voici ce que j'ai reçu moi-même du Seigneur..." et les paroles consécatoires...

2ème conseiller - Très juste..

Urbain - Et l'hymne ?

Thomas- (un peu tremblant et ému) - Là, il fallait faire du neuf... Je crois avoir été très aidé par le Saint Esprit, puisque les vers latins bien mesurés, comportent aussi la rime, qui aide la mémoire... Ecoutez... *(Thomas récite sur un ton de plus en plus chantant. On entend en sourdine la musique de l'hymne)*

"Chante ô ma langue le mystère du corps et du sang précieux  
"Ce fruit d'un ventre généreux que pour la Rédemption du monde,  
"Le roi de toutes les nations a répandu comme rançon.

"C'est pour nous tous qu'il fut donné, enfanté par la Vierge intacte,  
"Il laissa le monde nourri de la semence de son Verbe  
"Et conclut son séjour terrestre en fondant l'Ordre merveilleux.

"Au soir de la Cène suprême assis à table avec ses frères,  
"Il observa la prescription qui fixait le repas légal,  
"Ensuite de ses propres mains, il se donne aux douze disciples.  
"Le Verbe chair par sa parole en son corps change le vrai pain  
"Le vin devient le sang du Christ, malgré la défection des sens  
"La foi suffit à confirmer le coeur qui croit sincèrement.

"Devant un si grand sacrement prosternons-nous et adorons,  
"Et qu'à l'antique rituel succède un culte tout nouveau:  
"Que notre foi porte secours à la faiblesse de nos sens.

"Au Père ainsi qu'au Fils Unique exultation et sainte joie,  
"Gloire, salut, honneur et force, avec pleine bénédiction,  
"A l'Esprit procédant des deux que la louange soit égale. Amen !

*Les Cardinaux applaudissent. Urbain se lève, comme transporté, et dit:*

Urbain - J'ai cru entendre les chœurs célestes... Thomas, cet hymne résonnera sous les voûtes de toutes les Eglises du monde, jusqu'à la fin des siècles !

1er conseiller - Amen !

2ème conseiller - C'est sûr !

Urbain - Et qu'as-tu choisi, pour l'antienne à Magnificat ?

Thomas - Nous chanterons : "Quelle douceur, dans ton esprit Seigneur ! Toi qui veux manifester ta tendresse à l'égard de tes fils par un pain très suave présenté du ciel, tu remplis de bien ceux qui ont faim et renvoie à vide les riches ennuyeux. " (*On entend par dessous la musique de l'antienne*). Ca va bien avec les paroles de la Vierge.

Urbain - Bravo, bravo... Et les matines ?

Thomas - Pour les matines, j'ai choisi de belles lectures, très didactiques, dans les écrits des Pères: Augustin, Basile, Chrysostome... Pour la Messe, l'Alleluia chantera la promesse du Seigneur: "Ma chair est la véritable nourriture et mon sang la véritable boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.. Alleluia... " (*musique en sourdine*) Ensuite j'ai inséré, une prosodie..

Urbain, - Une prosodie ? -

Thomas - Oui, une prosodie dogmatique "Lauda Sion Salvatorem, lauda ducem et pastorem..." qui invite à la louange raisonnée : 24 strophes - très courtes - expriment aussi clairement que possible, je crois, toute la théologie rationnelle du Mystère eucharistique.

Urbain - Lis-nous ce texte

Thomas - Je veux bien, très saint Père.... Mais j'aimerais que mon frère Bonaventure, dont je connais le jugement et la probité, nous donne d'abord son sentiment, et me dise les corrections que je devrais apporter à ce que vous venez d'entendre...

Urbain - (*Se tournant vers Bonaventure*) - J'aimerais entendre aussi comment notre frère Bonaventure a rédigé le début de son office.

Bonaventure - L'office que j'ai écrit, très saint Père a disparu pour toujours. Je l'ai mangé afin qu'il soit détruit à tout jamais.

Urbain - Oh ! Et pourquoi donc ?

Bonaventure - On ne compare pas la lumière d'une lampe à celle du Soleil. Je ne mens pas, très saint Père... Je dis la vérité. A entendre l'hymne de notre frère Thomas, "Pange lingua..." j'ai parfaitement vu dans la lumière du Saint-Esprit que tout ce qu'il a écrit possède la même qualité de pensée et de forme. (*Entrant progressivement comme en extase*) - Et je vois, oui, je vois des foules immenses s'avancer dans un ordre admirable, accompagner le Saint Corps du Christ, déposé dans un ostensor d'or, porté au-dessus des blés dorés et des champs fleuris... dans les grands jours de l'été et des moissons superbes... Je vois d'immenses cortèges de fidèles apporter des tissus précieux, des draperies d'argent, des velours écarlates, et les jeter aux pieds du Christ vivant dans l'Hostie... tout comme les juifs d'autrefois jetaient leurs manteaux sur les pas du Fils de l'Homme. Je vois dans toutes les cathédrales du monde, des chrétiens en foules, conscients de leur foi, debout, les mains levées, en vêtements éclatants de gloire, en parfait état de grâce, acclamer le Sauveur de toute chair dans le mystère eucharistique. Des chrétiens courant vers l'accomplissement des promesses !... Voilà le culte nouveau, lucide, intelligent, rationnel, pleinement conforme au Verbe Créateur, qui résonnera jusqu'à la fin du monde pour s'épanouir dans les demeures célestes, en tout lieu, aussi bien dans les plus grandes basiliques, les abbatales sonores, comme aussi dans les plus humbles chapelles des bois... partout, partout sur la terre, d'un pôle du monde à l'autre, tous les peuples, toutes les races unifiées par le Sang répandu pour tous, reconnaîtront enfin le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui s'est fait pain et vin, pour sauver la chair humaine, l'arracher à la chute originelle, la relever de la corruption du tombeau. Le Verbe Créateur sauve par son corps vivifiant le chef d'oeuvre de ses mains... Alleluia, Caro mea vere est cibus... Thomas, tu l'as écrit... Tous, à ta suite, chanteront l'invocatoire solennel des matines que tu viens de composer: " Venons, adorons le Christ Roi, souverain de toutes les nations, qui donne la plénitude de l'Esprit à ceux qui le mangent... "

*Une cloche sonne. On entend le "Pange lingua" chanté par des moines. La scène s'obscurcit.*

### **- Le rideau tombe lentement -**

Sur le rideau apparaît l'image de la dispute du Saint Sacrement de Raphaël.

## Fin du deuxième acte.

### La Dispute du Saint Sacrement

#### Acte 3 - Marbourg 1529.

La scène représente une salle du château de Marbourg, où Philippe, Landgrave de Hesse, convoque les principaux réformés à un colloque, afin que les chefs de la Réforme, Luther, Bucer, Oecolampade, Mélanchton et Zwingle, se mettent d'accord sur la doctrine et la discipline de la "nouvelle" Eglise. Luther: habit mi-civil mi-religieux; Bucer, en habit de dominicain, Oecolampade habit civil et coloré; Mélanchton en ample soutane noire et capuchon sur le dos; Zwingle en habit militaire, épée au côté, noir et vert.

**Scène 1** - Philippe de Hesse et deux de ses serviteurs.

*Ces derniers disposent des sièges autour d'une table pendant la conversation.*

Philippe - Oui, comme ceci: bien rangés tout autour.

1er serv. - Et il n'y a pas de siège particulier pour le président ?

Philippe - Non..... Ils sont tous égaux en Christ. Il n'y a plus de hiérarchie... C'est l'église réformée... mes amis.

1er serv. - Oui, je comprends... mais il y a tout de même des chefs dans cette nouvelle église ?

Philippe - Des chefs !... Non ... l'autorité appartient aux princes...

1er serv. - Surtout depuis qu'ils ont rétabli l'ordre dans les Allemagnes...

Philippe - Exactement !... disons qu'il y a eu des promoteurs, des initiateurs de cette réforme.... le premier c'est Martin Luther... Mais il n'est pas plus malin que les autres.... Cette guerre des paysans, horrible, sanglante..... C'est de sa faute... Heureusement que nous étions là, nous les princes, pour ....

Un son de cloche retentit.

Philippe - Les voilà... (à l'un de ses serviteurs) - Cours, va leur ouvrir...

*L'autre serviteur regarde par la fenêtre.*

2ème serv. - C'est une calèche à deux chevaux... une autre derrière, puis une troisième.... Le cocher ouvre la portière... C'est lui, c'est Luther...

Philippe - Comment le connais-tu ? Tu ne l'a jamais vu !

2ème serv. - Non mais... Il a la gueule à ça...

Philippe - Tais-toi, vilain. On ne parle pas ainsi d'un serviteur de Dieu...

*On entend les pas dans le corridor.*

Philippe - (à son serviteur) - Va t'en... Sors vite par là. Je veux rester seul avec lui.

*Le serviteur s'en va par la porte de droite.*

**Scène 2** - Philippe et Luther.

*Philippe ouvre la porte de gauche toute grande, et fait entrer Luther, en s'inclinant profondément devant lui...*

Philippe - Salut, maître !

Luther - (S'inclinant) - Monseigneur le Landgrave de Hesse, ne m'appellez pas maître. Nous n'avons qu'un seul maître, le Christ ! Quelle heureuse idée vous avez eue, de réunir les principaux chefs de la réforme ! Maintenant que les choses sont déjà bien avancés, il est temps d'établir entre nous un accord, disons, une convention, sur certains points de doctrine et de discipline...

Philippe - En effet : vous affichez parfois des opinions fort divergentes. Des libelles et des pamphlets ont circulé dans vos églises, où vos plumes acerbes n'ont pas ménagé les insultes, ni les injures... Votre théorie du libre examen, mon cher Luther, favorise, me semble-t-il, la confusion des esprits...

Luther - Dans le troupeau du Christ chaque brebis peut brouter la touffe d'herbe qui lui plaît le plus...

**Scène 3** - Bruits de pas. Philippe ouvre la porte de gauche. Le 1er serviteur, avec des gestes de déférence, introduit Bucser et Mélanchton, puis, Oecolampade et Zwingli. Ce dernier porte un habit noir et vert..

*Saluts de tête etc... Silence cérémonieux qui présage une atmosphère tendue.*

Philippe - Messieurs, je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation. Nous devons éviter qu'à l'avenir les désordres de ces dernières années se reproduisent: émeutes, révoltes, et répressions... nécessaires, hélas !... Vous les savez, je n'insiste pas... Les Turcs sont aux portes de Vienne. J'ai dû mander plusieurs corps de troupes au secours de l'Autriche... Rome vient de subir la plus cinglante humiliation de son histoire. La capitale de l'Antéchrist dévastée sous les coups des Impériaux...C'est un succès incomparable... Mais...Si la Réforme de l'Eglise ne réussit pas, l'Ange de l'Apocalypse déversera sur nous les dernières coupes de la colère de Dieu. Il est donc indispensable, messieurs, que votre Réforme dans laquelle nous plaçons toute notre Espérance, opère l'unité des esprits dans la vérité et l'union des coeurs dans la charité...

*Approbations. Quelques applaudissements discrets.*

Philippe - Vous prendrez place autour de cette table, et je vous prie de ne point vous séparer que vous n'ayez réalisé un parfait accord dans la doctrine de la Foi...

Luther - (*Doctoral*) - Oui, la Foi qui justifie !

*Philippe salue et s'en va.*

**Scène 4** - Les mêmes, moins Philippe.

*Au cours de la dispute qui suivra, chacun sera libre de rester debout ou de s'asseoir, pour une expression aussi théâtrale que possible.*

Luther - Chers frères en Christ, est-il nécessaire de nous asseoir ? ... puisque vous partagez tous, ici présents, et beaucoup de nos frères en Christ absents, la doctrine qui met fin aux superstitions ridicules qui ont alourdi pendant tant de siècles l'Eglise du Christ.

Bucer - Nous sommes tout à fait d'accord avec toi, Martin, sur l'inanité des oeuvres et leur impuissance pour le Salut... Les médailles et les reliques sont toutes aujourd'hui jetées à la poubelle...

Oecolampade - Ah!... il fallait voir, à Bâle, l'année dernière, la manière dont nos chrétiens enflammés de zèle, ont nettoyé leurs églises... images, statues, tableaux, crucifix, autels, chandeliers, tout l'arsenal des surplis, barrettes, tricornes.... tout a été jeté au feu.... un grand feu de joie, qui a brillé sur la liberté chrétienne reconquise... Ah !... les papistes en pleureront des larmes de

sang !... Nous avons chassé l'Evêque, tout penaud, comme un chien battu, il a pris le large et disparu dans la nature...

*Ils rient... sauf Mélancton.*

Mélancton - Ont-ils brisé les vases sacrés ?

Zwingle - Que parles-tu, Mélancton, de vases sacrés ?

Mélancton - Je veux dire, les calices et les ciboires....

Zwingle - Et les ostensoirs .... Ah, ah ah... Chez nous, à Zurich, nous avons fondu tout cet or, en bonnes pièces brillantes et trébuchantes, très utiles, pour nourrir les pauvres.

Oecolampade - Et pour imprimer, avec de l'encre bien noire, la Bible qui nourrit les mêmes pauvres de la parole de Dieu ! Les presses de Bâle travaillent à plein, jour et nuit... des feuilles volantes qui portent au loin l'appel à la liberté chrétienne, et des libelles, des pamphlets - il en faut - glaive acéré de la foi conquérante... et aussi, bien sûr, des livres de bonne théologie, pour affranchir nos gens des traditions humaines et leur ouvrir les yeux du coeur... Même les plus simples comprennent très bien, quand on leur explique...

Bucer - Erasme, qui s'était fixé à Bâle pour surveiller l'édition de ses livres, a quitté la ville... il s'est réfugié à Fribourg en Breslau... Il a été horrifié, m'a-t-on dit, devant le déchaînement de fureur et de violence des iconoclastes...

Luther - (*très fort, en colère*) - Ne parlez pas d'Erasme ! C'est un traître ! Un ventre gavé d'aliments impurs broutés dans l'idolâtrie païenne !...

Bucer - Erasme est un humaniste de qualité, un érudit incomparable, d'une finesse d'esprit délicieuse ...

Luther - Erasme ? crapaud visqueux vautré dans la vase ! pélagien pestilentiel ! Il n'y a pas d'humanisme, vous entendez, l'humanisme est un leurre... L'homme est corrompu jusqu'aux moelles... il ne peut tirer de son fond que l'iniquité et l'hébétude morale... Il faut haïr d'une haine sacrée l'humanisme délirant d'Erasme et de ses émules... Ce Thomas More, par exemple, qu'il ne quitte jamais des yeux...

Mélancton - Mais non, Martin...non... Calme-toi...Tout déchu qu'il soit l'homme est en voie de Rédemption.. Enfin... Depuis 16 siècles l'Esprit-Saint a travaillé.... Pense à Augustin qui reste notre maître, enfin... tu as été moine Augustin !...Voici quatre ans déjà que tu ne peux te guérir de ta haine contre

Erasme... Pourtant vous étiez amis: il t'encourageait... Il admirait ton audace, il approuvait... Souviens-toi de ses lettres....

Zwingle - Erasme est resté papiste, grand enfant de chœur un peu naïf, friand de lectures profanes...

Mélancton - Zwingle, tu dérailles... Tu n'as jamais lu Erasme. Il n'y a pas de plus intelligent que lui sur la terre... (à Luther) Qui a imprimé tes livres, Martin ? Qui en a surveillé l'impression ? N'est-ce pas Froben, sur les presses de Bâle ? Le même qui a édité les livres d'Erasme, et de tant d'autres savants, comme Régiomontanus, Rhéticus...

Luther - Savants ?... Je hais les savants... Les humanistes et les savants de ce siècle détournent les chrétiens de la parole de Dieu. Il faut les faire taire, les réduire au silence, les étrangler... On perd un temps fou dans ces divagations, ces contes, ces fables... qui éloignent du Salut... Comme ce Copernic qui veut démontrer que la terre tourne... c'est la tête des gens qu'il fait tourner, qu'il fait chavirer, avec son "Commentariolus"... Autre genre de folie...! Erasme avec ses "Adages", nous fait croire qu'il reste dans l'homme tellement de bien qu'il peut se passer de la grâce...

Bucer - Non, non, Martin, tu exagères... Ta doctrine de base est la bonne, puisque nous la partageons tous... Tous avec toi contre le papisme, contre la simonie de Rome, qui vend des indulgences en s'imaginant que le Très Haut habite des temples faits de main d'homme... Mais, je dois te le dire franchement: Erasme a bien fait d'écrire son livre sur le "Libre Arbitre"...

Luther - Sirène échevelée, endiablée, séductrice... Le libre arbitre ?... Non ! Depuis le péché originel, l'homme est trop corrompu pour poser un acte libre... Il est totalement conditionné par le péché... Asservi ... Le "serf arbitre", Bucer... Oui !... Vive la concupiscence invincible !... Le péché l'emporte toujours sur la raison !

Bucer - Alors la damnation est fatale ? Dieu a créé l'homme pour le damner ?... Non... Erasme a dit vrai, à la fin de son livre, sa conclusion... Ecoute Martin : "Dieu laisse à tout homme la liberté de s'emparer des moyens du Salut".

Oecolampade - Mon pauvre Bucer, tu rêves ! Tu les as vus ces paysans d'Allemagne s'emparer des moyens du Salut ?

Zwingle - Ils se sont emparés des fourches et des piques, pour se ruer dans une guerre impitoyable, contre tout ce qui restait de grand et de beau en Allemagne.... Pires que les Turcs qui ont ravagé Constantinople, et qui vont s'emparer de Vienne.... Pires que des diables ! Va les voir les fils d'Adam ...

dans la fureur du carnage, dans la soif de l'homicide, s'ils peuvent encore s'emparer des moyens du Salut !

Bucer - Eh bien, justement, parlons-en de cette guerre. Qui l'a allumée ?... Que l'on réponde loyalement !...

Luther - C'est moi !... Nuit et jour le Diable m'étouffe en me disant : "C'est toi qui l'as allumée cette guerre"... Mais il le fallait: c'est la douleur de l'enfantement..

Mélancton - Non, non, Martin... La réforme de l'Eglise ne passe pas par la destruction, le pillage, la piraterie...Tu le sais, tu l'as vu : le sang appelle le sang.... Allons, chers frères en Christ, soyons clairvoyants... La liberté évangélique, oui, mais pour ceux qui en sont dignes...

Luther - C'est vrai, j'ai livré les perles aux pourceaux... Mais, qui a arrêté cette guerre ? C'est moi.

Bucer - On le sait ! A ton ordre, les princes, tes amis, ont écrasé leurs serfs avec leurs cavaliers, leurs cuirasses, ils les ont poursuivis, traqués comme un gibier d'abattoir... 100 000 pauvres égorgés, trucidés comme des bêtes... Et lorsque les derniers, 20.000 dit-on, exténués, affamés, pitoyables se sont rendus, en levant leurs mains nues, le duc de Lorraine a donné ordre de tous les égorger, tous... Tu leur avais dit: souviens-toi: "Déchaînez-vous, chers Seigneurs, sauvez-nous, exterminatez, égorgez, que quiconque le peut agisse ! Nous vivons en des temps si extraordinaires qu'un prince peut mériter le ciel en versant le sang bien plus aisément que d'autres en priant ."

Luther - Les pourceaux sont morts, n'en parlons plus !... Quand je parlais de liberté, je parlais de la liberté intérieure que donne la foi... Je n'ai jamais appelé personne à la révolte, ni au pillage...

Mélancton - Il fallait leur expliquer... maintenant c'est trop tard.... Chers frères en Christ, je vous en supplie, soyons au moins raisonnables. Nous sommes ici pour nous entendre, et non pour nous combattre, pour nous réconcilier, s'il le faut... Aussi cessons de nous harceler les uns contre les autres. J'en suis assuré, chacun de nos frères en Christ a fait et dit ce qui lui semblait le meilleur... Pardonnons-nous plutôt les uns aux autres, et maintenons, je vous en prie, notre unité si fragile qu'elle menace de se briser à tout instant...

Bucer - Je t'approuve, Mélancton... Il faut tenir l'audace dans la foi et la prudence dans l'action. Là sera notre réussite. Que les forts ne scandalisent pas les faibles, Paul le recommande dans son épître aux Romains... Telle sera notre règle.. A Strasbourg, je préconise la nouvelle Cène, plus simple, sans les ornements inutiles de l'ancien culte, plus accessible au peuple... Mais ceux

qui veulent aller à la messe papiste, je ne les empêche pas.... Après tout, l'Institution Eucharistique tient en une seule parole: celle que l'Eglise catholique répète depuis les origines... Nul ne peut nier qu'elle soit la mère Eglise: elle a gardé les Paroles Consécratoires, comme elle dit, et nous sommes obligés nous aussi de les tenir...

Zwingle - La mère-Eglise !... Non... la mère-Eglise est celle des premiers chrétiens....

Mélancton - Mon cher frère en Christ... Toi aussi, tout autant que Martin, que Bucer, et que toi, Oecolampade, nous avons été ordonnés prêtres dans l'Eglise Catholique. C'est elle qui nous a régénérés par le Baptême, nourris du lait de la doctrine...

Oecolampade - Qu'est-ce que le Sacerdoce ? Qu'est-ce que la prêtrise ? Une usurpation par les grands du Sacerdoce commun des fidèles... Et la parole de Pierre: "Vous êtes une nation sainte, un sacerdoce royal.. " ?

Mélancton - Tu renies ton sacerdoce ?

Oecolampade - Non ! Je le partage avec les fidèles...

Mélancton - La réforme de l'Eglise est une affaire de prêtres, nul ne peut le nier...Ce sont des prêtres qui ont pris l'initiative... sauf rares exceptions, Capito, Osiander, quelques autres, qui, il faut le dire, ont été plutôt fanatiques que croyants....

Luther - (*très fort*) - Taisez-vous ! Le Sacerdoce... N'en parlons pas ! Que ce mot ne monte pas sur nos lèvres. C'est un sujet de discordes... D'abord, seul le Christ est prêtre...

Bucer - Martin, depuis que tu t'es accouplé avec ta Catherine, le seul mot de prêtre te brûle comme un fer rouge, jusqu'au fond des entrailles.

Luther - Bucer, rentre tes cornes de boeuf, ferme ta sale gueule de truie... la chair a des impératifs catégoriques... Regarde Karlstad, plus fin que toi, il était archidiacre, il a pris femme. Et il disait: "Je libère ainsi de la captivité du diable tant de malheureux curés..." Ah ! certes, sous mon froc d'Augustin, je rugissais comme un lion en cage, mais dans le lit conjugal, je frémis comme un diable étranglé par saint Michel ! C'est la nature humaine déchue, telle qu'elle est, vouée à la pourriture cadavérique, aux flammes de l'enfer... Il faut le savoir pour croire vraiment en la miséricorde: la foi me sauvera !... Mais non la chasteté hypocrite !... Qui me délivrera de ce corps de mort ?... C'est écrit ? (*petit silence*) Bon !... Passons aux choses sérieuses. (...) Le point capital c'est la Cène. Si nous sommes d'accord sur la Cène, nous serons d'accord sur tout. Paul le dit: "Nous sommes un seul corps, nous qui

mangeons le même pain et buvons à la même coupe... " Le tout est de discerner le corps du Seigneur.

Mélancton - Si notre manière de célébrer la sainte Cène permet aux fidèles de mieux entrer dans le mystère, tant mieux ! Mais il y aurait danger , je crois, à bousculer trop vite des habitudes séculaires....

Zwingle - Si justement ! Il faut bousculer et renverser hardiment l'idolâtrie de la messe papiste... Adorer du pain et du vin ?... non !... Que la cène soit un mémorial oui, le souvenir des dernières heures de Christ sur la terre, oui... Le rappel de son commandement suprême, oui... Mais comme le disent les papistes, que le pain devienne son corps, c'est absurde, c'est fou... Le culte chrétien doit être avant tout raisonnable...

Bucer - Alors, Zwingle, la parole: "Ceci est mon corps"... Le Christ nous a trompés ?

Zwingle - Non... Il use d'une parabole, comme souvent, et "qui peut comprendre qu'il comprenne !" C'est-à-dire qu'il s'adresse à des gens intelligents. "Ces paroles sont esprit et vie" ...

Oecolampade - Le pain est une figure, comme il le dit lui-même: "Je suis le pain vivant", mais l'homme ne vit pas que de pain, il vit de la Parole de Dieu... Le pain reste l'image, le symbole de la parole, et le vin aussi...

Mélancton - Symbole ? non !... La présence de Christ en l'Eglise est réelle: "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles"... Comment serait-il avec nous sinon vivant, en personne ?...

Zwingle - Présence spirituelle ... virtuelle, il est présent par sa vertu, par sa grâce...

Bucer - Vous n'y comprenez rien, rien de rien... Avez-vous gardé quelque souvenir de vos études philosophiques ? Voyons: l'homme est corps et âme, mais l'âme est la forme du corps ... Ce n'est pas la matière qu'il convient de sauver : c'est l'âme ! L'âme en qui résident les facultés de l'esprit... Dieu est Esprit...! Il est absurde de prétendre que la matière d'un morceau de pain, qu'une once de farine cuite au four, puisse procurer un surcroît de vie à l'âme, une lumière de raison à l'esprit... De même que le repas rassemble les compagnons autour d'une table, ainsi à la table du Christ nous communions à son Esprit, pour le salut de nos personnes. Le pain est le point de ralliement de l'Eglise, de ce grand corps dont nous sommes membres par la foi et le baptême.

Zwingle - Monsieur le maître de philosophie, très bien.... J'ai donc bien raison de lutter contre l'adoration d'un morceau de pain, qui n'est qu'une

métonymie, comme on dit d'un écrivain qu'il a une belle main, pour dire qu'il écrit bien, une synecdoque, comme on dit c'est un beau numéro pour évoquer un bon prédicateur... Tu vois Bucer, pour la philosophie nous en savons aussi un bon rayon...

Oecolampade - D'ailleurs il suffit de voir à Bâle le succès de notre sainte Cène: Ah, quelle fraternité ! Quelle solidarité ! Quelle convivialité ! Lorsque les consciences sont libérées des absurdités papistes... des "mystères", comme ils disent...

Luther - (*En grande colère*) - Fermez vos gueules remplies de merde ! Vous êtes répugnants. Vous blasphémez comme des diables. Tous vos raisonnements ne sont que fumée pestilentielle, paille brûlée au feu du Jugement ! Le texte est le texte !... transcrit quatre fois dans les Ecritures ! (*Criant très fort*) - "Ceci est mon corps.... Cette coupe est la coupe de mon sang. " (*Frappant très fort sur la table*) - Rien à ajouter, rien à retrancher.... Certes, je mange du pain, je bois du vin... mais dans ce pain, dans ce vin, c'est le corps de mon Sauveur, le fils de la Vierge, qui me ressuscitera au dernier jour ! Vous entendez ?... Moi, misérable chien enragé.... Vous entendez : "Ave verum corpus natum de Maria virgine..."

Zwingle - Martin, nous le savons tous ici, et nous le professons, c'est toi qui a lancé la réforme indispensable de l'Eglise ! Tu as dénoncé avec hargne et vérité, les déviations du Pape qui est devenu l'Antéchrist....

Oecolampade - A bas l'Antéchrist !...

Zwingle - ... mais, si tu dis Martin, que le corps du Christ est vraiment dans le pain, et son sang dans le vin, alors mieux vaut adopter la foi catholique et dire: "Le pain est devenu le corps du Christ". Et nous retombons sur la transsubstantiation... Théorie bien ridicule ! Mais moins que la tienne !

Oecolampade - La cène est le mémorial symbolique de la présence du Sauveur avec son Eglise....

Zwingle - Un point c'est tout !

Luther - Zwingle, monstre de mensonge, je t'excommunie ! Tu n'as plus la foi chrétienne !

Zwingle - Qui t'a donné le droit de m'excommunier ? Si tu as ce droit, l'Eglise Catholique a aussi le droit de t'excommunier ... Et tu l'as été... A juste raison: Eck t'a confondu... Tu as été poursuivi, et tu t'es caché, comme un ver de terre, pendant des mois dans la forteresse de Wartbourg... Tu es mis au ban de la société chrétienne....

Luther - Zwingle ! Sois d'ici !...

Zwingle - Non ! *(Il met la main à son épée..)*

Luther - Sors, te dis-je, fils de la perdition, vomissure des enfers !

Zwingle - Non ! je ne sortirai pas.

Mélancton - Martin, je t'en supplie... Calme-toi... Ne sommes-nous pas frères en Christ ?

*Un silence.*

*Coups frappés à la porte.*

**Scène 5** - Les mêmes + le serviteur de Philippe.

Luther - *(A Bucer - ou celui qui se trouve le plus près de la porte ) - Va ouvrir...*

*Bucer ouvre la porte.*

Le serviteur *(sur le seuil)* - Voici, la poste vient de passer. Et il y a une lettre pour Martin Luther. La voici...

*Bucer prend la lettre et la remet à Luther. Le serviteur s'en va.*

**Scène 6** - Les mêmes, moins le serviteur.

Luther - *(En faisant sauter le cachet, et dépliant le papier.)* - Quel est encore ce ladre qui vient me demander le Ciel, comme si... *(En lisant la signature )* : Ciel, c'est Albert de Prusse !...

Bucer - Le grand maître des chevaliers teutoniques ?

Luther - Oui...

Mélancton - L'archevêque de Mayence ?

Luther - Oui, oui, Albert, landgrave de Brandebourg.

Bucer - Le duc de Prusse ?

Luther - Le plus grand con que la terre ait porté !

Bucer - Oh ! Martin !... Tu n'as pas honte...? Tu n'as pas toujours parlé ainsi ?

Luther - Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler ! Je me suis tu, parce qu'il s'est rallié à notre réforme, lui, archevêque de Mayence, grand maître des Chevaliers teutoniques. C'était une proie utile, qu'il fallait saisir aux tripes. Je l'ai fait. Quand il m'a demandé s'il pouvait prendre femme dans notre église redevenue apostolique, je lui ai dit: "Oui bien sûr, puisque l'Evêque doit être homme d'une seule femme". Il a jeté ses vœux à la poubelle, il s'est marié en grand appareil, plus éblouissant qu'un Pape quand il canonise un saint ! ... Et les évêques de Poméranie et Smalkland ont aussitôt suivi cet illustre exemple, et se sont aventurés hardiment dans les dédales de la chair plus impérieuse que l'esprit...

Mélancton - Au grand scandale de leurs fidèles !

Luther - Le bon scandale de la liberté , Mélancton ! Et quand ce duc de Prusse m'a demandé s'il pouvait séculariser les biens d'Eglise à son profit, je lui ai dit: "Mais, bien sûr. " Et il l'a fait. L'Eglise papiste possédait le tiers des terres de l'Allemagne... Vous entendez ? Sur mon conseil, ce bandit d'Albert, rempli de luxure et d'avarice, a purifié l'Eglise du Christ de toutes ses richesses.... Maintenant, l'heure du jugement approche: "Tout ce qui est caché doit être révélé... " L'iniquité du siècle embrasée par le jugement du Christ, doit éclairer la conscience universelle comme un immense bûcher... inextinguible: l'incendie de Babylone... Nous vivons des temps extraordinaires !...

Zwingle - Martin, tu parles comme un prophète.

Luther - J'irai plus loin (*brandissant la lettre*) - Savez-vous comment cet Albert de Prusse, fondateur de la dynastie des Hohenzollern, Archevêque défroqué, s'était coiffé de la mitre ? Eh bien, je vais vous le dire : il l'a payée à la curie romaine pour la somme énorme de 14 000 ducats ! Les droits de chancellerie, comme ils disent... En plus il a payé une contribution volontaire de 10 000 autres ducats, puisés sur le fonds des indulgences de la banque d'Augsbourg, que dirige Füniger... fils de Mammon ! Voilà le vaurien affublé d'une mitre et d'une couronne, qui aujourd'hui...

*Il s'arrête et lit la lettre. (Un instant de silence)*

Mélancton - Alors ? Bonne ou mauvaise nouvelle ?

Luther - Ce n'est pas long... (*Il montre le papier qui ne comporte que quelques lignes*) - Vous voulez le savoir ?

Oecolampade - Tu viens de le dire: "Tout ce qui est caché sera révélé".

Luther - (*lisant*) - "Le Très Haut a béni ma semence virile: ma femme Dorothee a conçu. Elle vient de mettre au monde un garçon, qui, paraît-il, me ressemble. Je te laisse l'honneur de le baptiser lorsque nous pourrons nous rencontrer. Une sorcière, que j'ai consultée dans le plus grand secret de mon alcôve, m'a dit que ma lignée pendant quatre siècles gouvernera le monde. Les Hohenzollern feront trembler les papes et les rois, des peuples immenses réduits en servitude par la terreur de leurs armées... Mon cher Martin, l'avenir est à nous !

Mais il faut, toi, que tu mettes de l'ordre dans ton église et que tu fasses cesser au plus vite les divisions doctrinales et disciplinaires...." Car tout royaume divisé contre lui-même court à sa ruine..." Mon frère en Christ, Philippe de Hesse, m'a fait savoir qu'il a convoqué dans son château de Marbourg, les principaux docteurs de la Réforme. Fais-moi savoir au plus vite les conclusions de votre colloque, pour me dire, non ce qu'il faut penser, puisque chacun pense désormais selon son libre examen, mais ce qu'il convient de professer publiquement... notamment sur la sainte Cène...

Porte-toi bien et garde toute ta verve de prophète de malheur. "

Mélancton - Il a consulté une sorcière ? Il mérite d'être brûlé...

Luther - Ne t'inquiète pas, on brûlera la sorcière... même si elle a dit la vérité. En attendant, voici que le jour baisse, et il faut trouver une formule acceptable par tous. Moi je propose la consubstantiation, le pain reste le pain, mais il contient le corps du Christ.

Oecolampade - C'est du papisme camouflé.... Inadmissible...

Zwingle - Moi j'ai dit ce que j'avais à dire. Le pain eucharistique est le symbole de la présence du Christ...

Bucer, - Non, il faut absolument écarter le mot symbole, inacceptable.

Oecolampade - Alors, parlons de figure, d'image, de parabole.

Luther - Vous retombez dans vos divagations... Merde ! Le texte, voyons le texte !... Si nous voulons réformer l'Eglise, il faut garder l'Ecriture !

Mélancton - Il faut dire "le vrai corps" et "le vrai sang".

Luther - Très bien !

Bucer - Et il faut garder le mot "sacrement," qui seul est acceptable selon la saine philosophie.

Luther - Si vous voulez !

Mélancton - Je propose donc: "L'Eucharistie est le sacrement du vrai corps et du vrai sang de Jésus-Christ".

Luther - J'écris et je signe. Voilà. (*Il écrit, en répétant à haute voix*) "L'Eucharistie est le sacrement du vrai corps et du vrai sang de Jésus-Christ..." Signé Martin Luther. Tu signes, Mélancton ?

Mélancton (*s'approche et signe*) - Je signe.

Luther - (*pendant que Mélancton signe*) - Maintenant vous expliquerez comme vous voudrez cette formule à vos pasteurs, et les pasteurs expliqueront comme ils pourront aux fidèles...

Zwingle - (*S'approchant*) - Je signe. Et j'expliquerai ce que veut dire le mot "sacrement".

Oecolampade - Je signe aussi. La formule ne dit pas que le vrai corps de Christ est le pain... C'est suffisant.

Bucer - J'émettrais quelques réserves...

Luther - C'est trop tard. Signe et fous-nous la paix !...

Bucer - Je trouve que cette formule est ambiguë, dangereuse, on peut lui faire dire ce que l'on veut...

Luther - Signe, te dis-je, bourrique de philosophe !

Bucer - Si l'unité de la Réforme ne dépend que de ma signature.... (*Il signe*).

**Scène 7** - Les mêmes + Philippe de Hesse.

*On entend des pas dans le corridor. Philippe de Hesse frappe un grand coup à la porte et entre.*

Philippe - Alors ? C'est fini ? Messieurs les docteurs, je crois comprendre que vous avez beaucoup travaillé pour vous mettre enfin d'accord. Vrai ?

Luther - Fini et signé. (*Il présente le texte à Philippe*) - Voilà notre déclaration commune.

Philippe - C'est un peu court.

Luther - C'est encore trop long !

Mélancton - L'avantage de cette formule est qu'elle contient la vérité en ménageant les susceptibilités des diverses églises. La paix avant tout, la paix oecuménique !

Philippe - Très bien. C'est le mot. Il faut substituer au terme "catholique" le mot "oecuménique". Mélancton, vous êtes génial. L'unité dépend du choix des mots, qui ne doivent choquer personne. Le mystère restera toujours le mystère... Il ne faut pas chercher à comprendre !... Messieurs, je vous rends votre liberté, vous pouvez rejoindre vos voitures...

*Mélancton et Luther s'embrassent. Luther serre la main de Bucer. Il salue de la main Oecolampade. Mais laisse partir Zwingli sans le regarder...*

**Scène 8** - Philippe et Luther.

Philippe - Alors, maître, l'unité est refaite ?

Luther - Monseigneur... Il ne faut pas rêver ! L'unité est à conquérir... Elle ne viendra qu'à la fin des temps, lorsque toutes les nations seront à plat ventre devant la gloire du Christ ... "Pour l'heure je suis seul debout dans la mêlée : le Pape ? Vivant, je suis sa peste, mort, je serai sa mort. Les sacramentaires et les anabaptistes ? Je les défierai au combat, je les piétinerai, marchant seul contre tous... "

Philippe - Il n'y a donc plus d'Eglise ?

Luther - L'Eglise ?.... "L'Eglise est une rose parfumée, si parfaite que personne ne peut la voir."

Philippe - Il faut tout de même maintenir la société visible des chrétiens !

Luther - A vous, princes chrétiens, de le faire. Que chacun impose sur son territoire la religion qui lui plaît, avec plus ou moins de tolérance... selon ses humeurs et selon les humeurs de ses gens.

Philippe - C'est vous, Maître de Wittenberg, qui avez brisé l'unité catholique....

Luther - Elle avait l'éclat du verre et sa fragilité... Basée sur la pompe pontificale et le prestige mondain des Evêques tous couverts d'or et de pierreries...

Philippe - Que va donc devenir le Saint Empire Romain Germanique qui régenterait le monde depuis Charlemagne ?

Luther - (*solennel*) - Il deviendra le Saint Empire Luthérien Germanique. ... J'ai reçu tout à l'heure une lettre très importante d'Albert de Brandebourg, le nouveau duc de Prusse, bientôt roi, et peut-être empereur... Son étoile monte au firmament de l'histoire. Permettez-moi de demeurer encore quelques instants près de cette chandelle: car je veux répondre aussitôt à cette lettre.

Philippe - Puis-je savoir ce qu'elle contient ?

*On entend au loin, les cloches de l'Eglise, pendant ce dialogue.*

Luther - Une bonne, une excellente nouvelle : "Un fils nous est né, un enfant nous est donné..." La femme d'Albert de Brandebourg, duc de Prusse, archevêque de Mayence, grand maître des Chevaliers Teutoniques, sa femme, dis-je, vient de lui enfanter un garçon. Je vais l'encourager à lui donner une véritable éducation chrétienne.... C'est le premier jalon de la dynastie des Hohenzollern, qui sera longue, je vous le promets ...

Philippe - Si ce gosse hérite des forfaits de son père... !

Luther - Il héritera aussi de ses éminentes vertus, dans le sens le plus romain du mot. Monseigneur, un jour peut-être...

Philippe - Que voulez-vous dire ?

Luther - L'Allemagne luthérienne sera la maîtresse du monde !...

*Philippe sort, un peu abasourdi par ces paroles. Luther se met au travail.*

**Scène 9** - Luther seul.

*On entend alors pendant un temps des cris, des bruits de voix, un tumulte dans la rue. "A bas les papistes, à bas les idoles etc..." et des huées de tout genre.*

*Luther sans rien dire se met à table et commence à écrire en disant à haute voix.*

Luther - ... Quant à notre réunion de Marbourg. Nous nous sommes engueulés comme des forcenés.... Voici ce que je pense, moi, Luther : "La présence réelle a toujours été crue et professée unanimement depuis l'établissement de l'Eglise chrétienne jusqu'à cette heure, ainsi que le démontrent les précieux livres et écrits des Pères, tant des grecs que des latins..."

**Scène 10** - Luther + un petit garçon et une petite fille en habits de communiants.

*On les entend arriver: ils pleurent tous deux, et cherchent à se consoler l'un l'autre. La communicante a sa robe déchirée... Le garçon tient un cierge cassé.*

Luther - *(un instant stupéfait, puis très ému en les voyant pleurer, soudain très affectueux et tendre)* - Mes enfants ... Pourquoi pleurez-vous ? Venez, approchez....

*(Il se lève pour aller à leur rencontre)*

- Quelqu'un vous a fait du mal ? Que s'est-il passé ?...

Le garçon - Nous sortions de l'Eglise, avec nos cierges, en procession...

Luther - Quelle Eglise ?

Le garçon - L'Eglise de notre paroisse. C'est aujourd'hui la communion solennelle...

Luther - L'Eglise catholique ?

La fille - *(se tournant vers le petit garçon)* - C'est la catholique notre Eglise ?

Le petit garçon - Oui, je crois bien... *(à Luther)* - Il y a plusieurs Eglises maintenant ?

Luther - Dites-moi, c'est un prêtre qui disait la Messe ?

La petite fille - Oui, monsieur le curé, comme d'habitude.

Luther - Il y avait un autel, avec des cierges, des fleurs, de l'encens ?

Le petit garçon - Bien sûr, de gros bouquets de fleurs, et des roses, beaucoup de roses. Ca sentait bon...

Luther - Et alors, que s'est-il passé... ?

Le petit garçon - Eh bien nous sortions tous en procession en chantant le "Je vous salue Marie", et un gros monsieur habillé en vert et noir, comme un diable, a couru sur nous en criant : "Sus aux papistes, sus aux papistes..." Avec ses grosses mains, il a cassé mon cierge...

La petite fille - Et déchiré ma robe... *(elle se met à pleurer)*

Le petit garçon - Il disait que c'est vilain d'adorer du pain. Alors, Jésus, il n'est plus dans l'hostie ? Dis-moi, monsieur, est-ce qu'il y est, oui ou non ?

La petite fille - S'il n'y est pas, s'il n'y est pas.... si mon Jésus n'y est pas... dans l'hostie... *(Tout en pleurant)*

*Luther la prend dans ses bras, s'assoit et la met sur son genou. Il essuie ses larmes, et lui dit:*

Luther - Si, si, ma petite fille. Mais si... Il y est. C'est sûr. Ne pleure pas...

Le petit garçon - Alors pourquoi il a cassé mon cierge, et déchiré la robe de ma petite soeur ?

Luther - Parce qu'il était jaloux de toi, mon petit... C'est un méchant homme qui a fait cela... Il sera puni, tu verras...

La petite fille - Tu es bien gentil, monsieur.... Tu m'as bien consolée...

Luther - Maintenant, partez, rentrez chez vous. Il va bientôt faire nuit... voyez, mais n'ayez pas peur. Vous habitez loin ? Je puis vous accompagner, si vous voulez....

Le petit garçon - Non, juste à côté du château de Monseigneur Philippe.

Luther - Et qu'est-ce qu'il fait ton papa ?

Le petit garçon - Il est domestique ici, chez Monseigneur, et il fait le sacristain de Monsieur le curé.

Luther - Et votre maman ?

La petite fille - Elle est lingère, ici, au château... Elle sait faire de belles broderies, avec des fils d'argent et d'or... pour monsieur Philippe et pour l'autel de monsieur le curé.

Luther - *(les conduisant à la porte)* - C'est bien, c'est bien. *Il les embrasse.*

**Scène 11** - Luther seul.

*Il fait quelques pas en silence. Revient vers la table, près de la chandelle. Se met la tête entre les mains. Se relève. Donne de grands coups de poing sur la table, dans une sorte d'exaspération désespérée...*

Luther - Merde... Merde de merde....! C'est complètement idiot ! Idiot !... Mais qu'est-ce qu'on fait ?... la révolution évangélique ? la piraterie du diable ?... Merde pour le diable !

*Puis il reprend la plume et continue à écrire en parlant à haute voix :*

*La lumière baisse peu à peu dans la pièce.*

- "... les écrits des Pères, tant des grecs que des latins... Ajoutons à cela l'usage journalier et l'expérience jusqu'à cette heure. Ce témoignage de l'Eglise chrétienne, quand bien même nous n'aurions pas d'autres preuves, doit seul nous suffire, pour conserver cet article de la Présence Réelle."

*L'obscurité devient totale pendant la dernière phrase, sauf la chandelle sur la table.*

"... car il est dangereux en effet, d'entendre et de croire une chose contraire au témoignage unanime de la Sainte Eglise, à sa foi et à sa doctrine".

**- RIDEAU -**

Pendant l'entracte qui suit, présentation sur le rideau de la Dispute du Saint-Sacrement.

# La Dispute du Saint Sacrement

## Acte 4 - Le laboratoire du Professeur Tartès

Paris. Année 2000

La scène représente le laboratoire de biologie du Professeur Tartès. Une table au milieu, quelques sièges autour de la table. Le fond de la scène est formé de plusieurs écrans cathodiques d'ordinateurs superposés. Au-dessous le pupitre des claviers. Sur la droite, des étagères portant des flacons, des éprouvettes, des microscopes, etc... Sur le mur, bien en vue, à côté des écrans cathodiques, la représentation photographique assez agrandie de la statue de Notre Dame du Laus : la Vierge qui rejette la pomme. Au-dessous un petit placard, encastré dans le mur. Au-dessus de l'image, la pendule.

Le dialogue, dans les moments pathétiques prendra une grande intensité de passion et même de colère. Les acteurs se lèveront souvent pour parler, avec un grand mouvement scénique, qui doit illustrer leur ferveur de recherche et de discussion.

### Scène 1 - Mélanie.

*(Femme de ménage et concierge, un torchon autour de la tête, balai en main., ramassant sous les tables quelques débris de papier, un torchon accroché à sa ceinture dont elle se sert pour enlever la poussière. Elle s'arrête de temps à autre les mains sur les hanches, et regarde avec étonnement l'image de la Vierge...)*

### Scène 2 - Mélanie et Suzanne.

*Coups frappés à la porte.*

Mélanie - Entre, entre Suzanne !

Suzanne - Bonjour Mélanie... *(Elles s'embrassent)* - Brr... Il fait frais ce matin. L'automne arrive. Il va falloir allumer le chauffage.

Mélanie - Alors, ce week-end ?

Suzanne - Ennuyeux... comme d'habitude. Lu un livre barbant... Là, à Paris, tu sais... Écouté des disques...

Mélanie - La chanson d'Yves Montant, que tu aimes bien...

Suzanne - Que je n'aime pas.... figure-toi, mais j'y reviens toujours.... "Les feuilles d'automne..." (Elle fredonne l'air)

Mélanie - Ca finit toujours comme ça.

Suzanne - Sauf pour toi !

Mélanie - Ah !... (Comme si elle gardait un secret personnel) - Tu as vu, cette image ? (Montrant l'image de la Vierge à la pomme).

Suzanne - C'est toi qui l'a mise ici ? (D'un air entendu) - Ca ne m'étonne pas !...

Mélanie - Non, je t'assure.. Ce n'est pas moi... C'est le professeur, certainement !... Samedi soir il a encore travaillé très tard; c'est lui qui a fermé le labo. Depuis, personne n'est venu... pourquoi donc a-t-il mis là cette Sainte Vierge...? Lui qui ne croit à rien...

Suzanne - C'est pour la réunion d'aujourd'hui !... Tu sais qu'il a invité un prêtre ?

Mélanie - Un prêtre ? Pour quoi faire ?

### **Scène 3 - Les mêmes + Le professeur Tartès.**

*Entre le professeur Tartès. Sexagénaire, cheveux blancs, demi-chauve. Décidé, énergique, mais une certaine lassitude. Il tient une serviette à la main.*

Tartès - Bonjour ! (avec un salut de main très bref. Il se dirige vers la table pour y déposer sa serviette. )

Mélanie et Suzanne - Monsieur le Professeur ! (en s'inclinant un peu).

Tartès - Bonjour, bonjour...

*Mélanie fait mine de s'en aller, et va en direction de la porte. Pendant la conversation de Tartès et de Mélanie, Suzanne passe une blouse blanche.*

Tartès - Ma chère Mélanie, c'est très bien. Le labo toujours propre, comme d'habitude..... Toute une vie à balayer et nettoyer... ah !... votre corvée sera bientôt fini...

Mélanie - Que voulez-vous dire, monsieur ?

Tartès - Est-il encore utile (*montrant les ordinateurs et les étagères*) de poursuivre cet immense travail..?

Mélanie - Vous fermez le labo ?

Tartès - Peut-être... Selon l'avis de mes collègues... Les femmes comme vous, Mélanie, ont bien de la chance : petit travail tranquille qui ne pose aucun problème...

Mélanie - Ah ! Vous croyez...? J'en ai vu de toutes les couleurs, pendant ma pauvre vie... Monsieur le Professeur ! - (*montrant l'image de la Vierge*) - Cette image-là ? C'est vous qui l'avez accrochée ?

Tartès - Pourquoi me posez-vous cette question ?

Mélanie - Pour savoir !

Tartès - Eh bien oui, c'est moi. Ça vous étonne ?

Mélanie - Oui... tout à fait.... Ce n'est pas votre genre... A moi, elle me fait plaisir. J'ai fait pareil: la pomme, je l'ai foutue dehors...(..) Bon, je m'en vais...

**Scène 4** - Les mêmes moins Mélanie.

Tartès - Comme je vous le disais, samedi, mademoiselle Suzanne, avant de nous quitter, l'importance capitale de la conférence que nous allons tenir aujourd'hui...

*Sonnerie du téléphone. Tartès saisit l'écouteur.*

Tartès - Allo -... Oui, le labo. Ah ! Gameski... ? C'est moi, oui, Tartès. (...) Comment ? Tu ne peux pas venir ? Et pourquoi ? .... Ah..., urgent... je comprends. Tu as raison... C'est très ennuyeux... Mais, écoute-moi, amène-la ici cette fille.... Pourquoi pas...? Nous résoudrons le cas ensemble.... in vivo... Un travail en équipe, in vivo... Bon, un peu de retard, bon... A tout à l'heure... Oui je l'ai convoqué un peu avant l'heure, 9h.30... oui, pour lui expliquer de quoi il s'agit... D'accord... à tout à l'heure !...

Suzanne - Qu'est-ce qui se passe ?

Tartès - ... Gameski...

Suzanne - Le gynéco ?

Tartès - Le plus compétent d'Europe, et le plus malheureux du monde...  
(*Mettant son doigt sur les lèvres*) - Secret professionnel !... Il se trouve affronté à des cas !... Bon...où en sommes-nous ? Alors, vous mettez sur l'ordinateur N° 1 le logiciel des chaînes d'A.D.N., et sur l'ordinateur N°2 le logiciel de calculs matriciels sur les synapses et leurs interconnexions.

Suzanne - C'est fait, depuis Samedi. J'allume... (*Les écrans des ordinateurs s'allument*)

Tartès - Sur l'ordinateur N°3 le logiciel des calculs de progressions géométriques avec les facteurs de multiplication génétique.

Suzanne - Voilà (*Un troisième écran s'allume*).

Tartès - Vous vérifiez, n'est-ce pas ?... Il faut tout confirmer par les chiffres. Pendant ce temps, je jette un dernier coup d'oeil sur mes papiers.... Et je crois que (*il regarde sa montre*) il nous reste encore quelques minutes...

Suzanne - Le 4ème ordinateur ?

Tartès - Comme d'habitude. C'est bien celui qui garde en mémoire les dernières investigations notamment dans les échelons 678 à 1345 du gène AX513 ?

Suzanne - Oui ... voilà (*Le 4ème ordinateur s'allume*)

Tartès - (*Regardant l'image de l'écran du 4ème ordinateur.*) - Je crains fort que nous ayons détecté une nouvelle altération génétique irréversible.... C'est déplorable !...

Sonnerie.

Tartès va ouvrir.

**Scène 5** - Les mêmes + L'abbé Joseph Germain.

Tartès - Monsieur l'abbé. Vous avez l'exactitude des rois. Je vous remercie très fort d'avoir accepté notre invitation.

L'abbé - Tout l'honneur est pour moi, professeur. J'ai hésité, je dois vous l'avouer: me mêler à un cercle de savants, qui vont utiliser leur langage de spécialistes; je risque d'être très mal à l'aise...

Tartès - Pas du tout, pas du tout, monsieur l'abbé. C'est extrêmement simple : faire le point de nos connaissances sur la génétique humaine: les recherches sont difficiles... très !... Mais les évidences des résultats aveuglantes....

L'abbé - Ah ?

Tartès - ... et désespérantes, monsieur l'abbé...

L'abbé - Ah ?

Tartès - Nous aboutissons à des certitudes dramatiques... Vous êtes ici, monsieur l'abbé, dans la salle des calculs et des mémoires. Notre laboratoire occupe, comme vous le savez, un immeuble de huit étages au-dessus du sol, de 4 au-dessous, sur une surface de 9425 mètres carrés.. Enorme machine de recherche biologique.. dans laquelle nous avons mis beaucoup d'espoir...

L'abbé - Construite, professeur, sur votre initiative ?

Tartès - En effet... je ne suis pas seul, évidemment... L'Etat nous a consenti 350 milliards...pour créer cet outil prodigieux. Il s'agit, entendez-moi bien, de la survie du genre humain...

L'abbé - Autant que le budget de la Défense ?!

Tartès - 10 fois moins ! Ah ! pour détruire la chair humaine il faut des armes terrifiantes... Nos politiques sont génétiquement conditionnés pour la folie.

L'abbé - Caïn a toujours tué son frère Abel...

Tartès - Parviendrons-nous à faire triompher la raison sur l'absurdité...? La religion n'y est point parvenue, monsieur l'abbé... la science non plus..... C'est comme ça !... (...) Ici, voyez-vous, sont mémorisés, analysés et comparés, les résultats de nos expérimentations, les travaux de statistique, de transferts de données, de simulations, d'inductions, de projections et d'interconnexions, et par conséquent d'extrapolations - car il faut prévoir, et l'on prévoit d'autant mieux que l'on n'oublie rien du passé et que rien ne nous échappe dans le présent, - d'extrapolations, dis-je, pour orienter la recherche, et enrayer le désastre...si possible !... Nous sommes interconnectés avec tous les laboratoires du monde, nous pouvons les consulter à chaque instant, si besoin est... Londres, New-York, Chicago, Tokyo..... Tous leurs résultats s'affichent sur ces écrans, et sont mémorisés...

L'abbé - Ah ?... Tout cela me semble bien complexe...

Tartès - Monsieur l'abbé, suivez mon raisonnement. Je ne vous demande pas de refaire le travail immense, il est vrai, des chercheurs de notre siècle...mais

seulement d'en apprendre les limites... Vous entendez ? les limites. Mes collègues et moi, experts non seulement en biologie, mais en psychologie, médecine, chirurgie etc... nous touchons, enfin, comme on dit, le fond du problème. Voici pourquoi je vous ai demandé de venir. Car vous êtes prêtre. J'ai lu votre dernier livre, acheté à la Librairie Blaise Pascal, tout près d'ici, sur le boulevard... Le titre m'a frappé. A vrai dire, croyant, je ne le suis guère... Je n'ai pas eu le temps de m'instruire... Mais comme vous le voyez, ici, par cette image que j'ai fixée au mur... *(le prêtre s'approche de l'image pour la regarder)*.

Sonnerie.

**Scène 6** - Le professeur Tartès va ouvrir la porte; entrent 5 autres collègues. Que le professeur Tartès présente successivement à l'abbé Joseph.

Tartès - Professeur Van der Krupten, de l'Université de Berlin, spécialiste des unicellulaires. L'abbé Joseph Germain, prêtre catholique, qui vient de publier un livre scandaleux, mais que je crois vrai...

*(Expressions étonnées et admiratives)*  
*Saluts, poignées de main, inclinaisons respectueuses etc.*

Tartès - Peter Scot, d'Harward, U.S.A. Maladies génétiques.

Tartès - Amédée Dorin, psychologue des profondeurs.

Tartès - Jean Sallègre, de Lyon, mathématicien, statisticien, analyste etc... comme vous savez.

Tartès - Luc Leroy, professeur de philosophie à la Cité des Sciences.

- Eh bien, chers collègues... prenons place autour de cette table. La chaise vide est celle de notre très cher Gameski, gynécologue, qui vient d'être retardé par un cas imprévu...

*Tartès se place au centre de la table, les autres de part et d'autre, sans cérémonie.*

Tartès - *(avant même que tous soient assis)* - Je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation, témoignage de votre estime pour ma personne et de votre intérêt pour nos travaux: la conjoncture dramatique où la science biologique parvient aujourd'hui. ... Nous sommes, comment dirai-je ? au pied d'un mur infranchis...

*(S'interrompant)*

Tartès - Pensez-vous qu'il soit utile que nos débats soient enregistrés ?

*Hésitations.*

Van der Krupten - Non, un compte rendu écrit...

Peter Scot - Si si, il faut enregistrer; dans le feu de la discussion, les choses les plus importantes échappent souvent... On peut avoir des surprises...

Amédée Dorin - Oui, mais enregistrement top secret....

Jean Sallègre - ... et que nous soyons les seuls à pouvoir en disposer.

Van der Krupten - Prenons garde, surtout de laisser filtrer dans les médias la moindre mention des conclusions où nous sommes parvenus.

Jean Sallègre - Cette prudence me rappelle celle de l'Astronome Struve qui refusa pendant 15 ans de terrifier l'humanité, en révélant au public la distance de l'Etoile Véga : un million six-cents mille fois plus éloignée que le Soleil !...

Peter Scot - C'est ici la même chose, et combien plus grave... plus dramatique.... C'est l'avenir de l'humanité, la survie de la chair humaine....

Luc Leroy - L'avenir sera comme le passé... Il faudrait une révolution psychologique tellement profonde qu'elle est impensable...

Tartès - Et vous monsieur l'abbé ?

L'abbé - Mon avis ? ... "Rien de caché qui ne doive être révélé..." Pourquoi ne pas enregistrer ?

Tartès - Alors ? On enregistre ?

*Accord.*

Tartès - Suzanne, branchez les micros.

*Tartès reste debout, ouvre son dossier.*

Tartès - La science biologique, mes chers collègues, outre son intérêt spéculatif, je dirais: hallucinant, poursuit un but éminemment pratique, tout comme la médecine, celui d'améliorer s'il est possible, la santé, l'équilibre, la vie, le bonheur de l'homme, le bonheur... si j'ose employer ce mot.

C'est dans ce sens, en effet, qu'ont travaillé les grands médecins des temps passés: ils cherchaient à tâtons, les causes des maladies. Que d'efforts..!. Il a fallu attendre, comme vous le savez, Claude Bernard et surtout Pasteur, pour que la médecine et la chirurgie produisent enfin de véritables guérisons, et enrayent les fléaux des contagions microbiennes.... rage, peste, choléra, typhus, diphtérie... etc. Grâce au microscope, il fut possible de voir les cellules et de mesurer leur multiplication, surtout chez les unicellulaires...N'est-ce pas, Krupten ? La mitose: cette fameuse mitose... jeu d'une sagacité merveilleuse qui permet la duplication des cellules. Une fois embrayée, si les conditions vitales sont assurées, elle devient foudroyante, quoique la progression géométrique soit seulement de raison 2. Montrez-nous, ma chère Suzanne, le nombre de cellules produites à la 25ème mitose :

Jean Sallègre :  $2$  à la puissance 25... Nous sommes très au-delà du million...

*Pendant ce temps, Suzanne appuie sur les touches de l'ordinateur et l'écran s'allume en présentant le nombre 33 554 432.*

Tartès - Trente trois millions, cinq cents cinquante quatre mille, quatre cents trente deux... En une journée, on comptera plus de 100 mitoses ce qui donnera le nombre ...

Jean Sallègre -  $2$  puissance 100 ...

Tartès, - Soit, Suzanne (*L'ordinateur affiche 1,367 6506.... 10 puissance 30*)

Tartès - (*Lisant le nombre*) : 1,367.... 10 puissance 30

Jean Sallègre - Nombre de 31 chiffres... 10 000 milliards de milliards, de milliards... Impressionnant ! C'est beaucoup plus que le poids de la Terre en grammes !

Tartès - S'il s'agit d'une bactérie pathogène, voyez le désastre !

Luc Leroy - Il n'est donc pas étonnant, si je comprends bien votre raisonnement, qu'un pestiféré soit réduit à l'état cadavérique en si peu d'heures....

Tartès - Tout à fait... L'étonnant, messieurs, c'est que nous existions aujourd'hui, autour de cette table... et que l'humanité n'ait pas été réduite à l'état de matière minérale par les maladies infectieuses. Par une sagesse incroyable, notre corps a les moyens - vraiment prodigieux, extraordinaires - de dépister l'ennemi et de le combattre par la phagocytose.... Nous ne pouvons survivre que si notre organisme reste en éveil constant, en combat

perpétuel contre les micro-organismes, et là, notre volonté rationnelle est tout à fait inopérante...

Amédée Dorin - Certes, la vaccination a triomphé du fléau des épidémies, mais...- je parle en psychologue - l'angoisse provoquée par la peur des microbes et surtout des virus.... cette angoisse dis-je, latente chez la plupart des individus, remonte dans le champ de l'introspection, et provoque à elle seule, un état de morbidité...

Jean Sallègre - Les malades imaginaires... qui font vivre beaucoup de médecins... tels Purgon et Diafoirus...

Amédée Dorin - Non... Monsieur Sallègre. Le fait psychologique du découragement, on disait autrefois la mélancolie des atrabilaires... on parle aujourd'hui d'état dépressif... moi je dis: l'impuissance de l'être rationnel à commander à sa propre vie, à sa propre existence, entraîne de soi un processus intérieur de défaite, et parfois même de suicide... Certains se tuent d'une manière violente, mais beaucoup se détruisent au jour le jour, se laissent mourir... démission, abdication...favorisées par divers narcotiques, que certains médecins prescrivent, disons, inopportunément, pour ne pas dire étourdiment... Mais je m'excuse, j'ai coupé le discours du Professeur Tartès..

Tartès - Non, non, mon cher Amédée... Vos propos vont tout droit dans le sens de notre conférence.... Vous rejoignez la grande découverte de Freud...

Amédée Dorin - Exactement : l'obsession de la mort fatale, qui apparaît après les premières spontanités de la jeunesse, parfois plus tard... accompagnée du complexe le plus profond de l'homme: la culpabilité.

Van der Krupten - (*surpris*) - Oh ! De culpabilité !

Luc Leroy - Oui, oui, la chose est bien connue... enracinée, semble-t-il, dans la nature même...

Tartès - La hantise psychologique de la mort - et de la faute ? - ne serait-elle pas la résonance dans la conscience, des dislocations de la chaîne de l'A.D.N. ?

Amédée Dorin - Qui peut savoir ?.... A mon sens, c'est hautement probable....

*Un petit silence.*

Tartès - (*Jetant un coup d'oeil sur son papier.*) - Contre les microbes: les antibiotiques... Leur usage - ou leur abus - a provoqué dans nos organismes

un désastre qu'il sera difficile de surmonter : la perte de l'immunité naturelle...

Van der Krupten - Oui, aujourd'hui, la plupart des souches bactériennes résistent aux antibiotiques... au point que... les cliniques et les hôpitaux deviennent des bouillons de culture...

Tartès - ...si nous étions tout à coup privés des diverses médications inventées depuis à peine 40 ans, la chair humaine serait consommée sur la terre entière par des épidémies foudroyantes...

Van der Krupten - Surtout si l'on ajoute à cela les armes biologiques secrètes...

Amédée Dorin - Où se trouve-t-il, professeur Tartès, dans le chromosome humain, le gène de la folie ?

Tartès - Messieurs, vous me suivez parfaitement... J'en arrive en effet aux investigations les plus profondes que nous ont permis le microscope électronique, les analyses magnétiques, les diffractions des diverses longueurs d'onde, U.V, rayons X etc... au travers des cellules. Touchons-nous le secret de la vie ? Non pas, mais celui de la mort... Certes, nous explorons les plus infimes structures de la matière vivante: complexité, ordonnance - comment dirai-je ? - adorable... Mais, c'est là que gît... (il s'interrompt) Mademoiselle Suzanne s'il vous plaît... Veuillez montrer à l'écran la chaîne d'A.D.N. de notre patient N° 12 580 ... Un nouveau-né, qui, par bonheur, n'a vécu que quelques heures...

*(On voit défiler sur l'écran de l'un des ordinateurs, la chaîne des acides désoxyribonucléiques.... et à certains endroits des cassures et des ruptures, soulignées par des flèches rouges ou vertes etc... )*

Tartès - Ici, la déficience fatale du syndrome de Turner : malformations de la face et du crâne petite taille, rachitisme. Là, la rupture qui engendre le syndrome de Klinefeler : malformations génitales, affectant les testicules. Ici, la maladie du cri du chat : cris aigus et plaintifs... autisme... déficience mentale... parfois profonde... Alors, monsieur l'abbé, enfant de Dieu ou pas ?  
...

*Un silence.*

Van der Krupten - Et toutes ces tares: incurables...

Tartès - Hélas ! Impossible de reconstruire des tissus altérés génétiquement ! On peut améliorer quelque peu l'état du malade par quelques curations externes.... mais comment réparer une à une les cellules du corps, elles se chiffrent par dizaines et centaines de milliards ? Comment les restaurer dans

leur intégrité première ?... Voilà le drame... messieurs : la perfection initiale de la chaîne d'A.D.N. est définitivement perdue ...

Jean Sallègre - La perfection initiale, professeur ? Vous admettez donc que tout était parfait à l'origine ?

Tartès - C'est l'évidence même ! La chair se dégrade au fil du temps... puisque toute mutation génétique est irréversible. Aucune guérison ne peut être obtenue sans rectifier les chromosomes X et Y sur toute la longueur des chaînes d'ADN, avant qu'ils subissent le contact fatidique de la mitose...

Van der Krupten - La fécondation in vitro, contrôlée rigoureusement...

Peter Scot - Nous l'avons faite ... cher maître...

Tartès - Des milliers de fois... Nous conservons, congelés, des embryons humains en grand nombre, que nous devrions, pour assurer leur survie, transplanter dans un utérus susceptible de les développer...

Peter Scot - Pour obtenir quel résultat ? Un être rationnel ?... Quel est le rôle, dans la fécondation naturelle, des hormones sécrétées dans les émotions et les ferveurs de l'amour ?

Tartès - Une éprouvette ne remplacera jamais un utérus vivant...

Amédée Dorin - Certes, la froideur du verre et la tristesse d'un laboratoire, à côté de la chaleur du lit conjugal !...

Luc Leroy - Tout cela démontre bien qu'au principe de toute vie il faut poser un acte irréversible dont personne ne peut prévoir le résultat... D'où le complexe de culpabilité...

Jean Sallègre - Pendant que vous développiez votre raisonnement, j'ai conçu quelques algorithmes de calculs. Tout d'abord, messieurs, si vos découvertes sont avérées, il en résulte que les maladies génétiques, dues aux malformations des chaînes d'A.D.N., vont se multiplier en progression géométrique. Ensuite ceci : si une mutation dégradante se produit, ne serait-ce que par le passage inopiné d'un rayon cosmique, ou l'absorption d'un poison, alcool, par exemple, ou nicotine, quelle chance avons-nous pour qu'une même cause tout aussi aléatoire la rectifie ?

(...)

Jean Sallègre - Nous pourrions confier ce calcul immense à un ordinateur... Il trouverait un nombre qui dépasserait de loin le milliard d'années. Pendant ce

temps, les mêmes causes aléatoires pourront altérer un très grand nombre de structures du même chromosome... un million de points peut-être...

Amédée Dorin - La ruine de l'humanité est donc fatale ?...

Tartès- Le temps n'arrangera rien: la matière vivante n'échappe pas à la loi de l'entropie... On peut faire le calcul inverse. Monsieur Sallègre, quel temps a-t-il fallu pour que la chaîne de l'A.D.N. porte aujourd'hui environ 1400 maladies génétiques...?

Jean Sallègre - Il faudrait déterminer le nombre de ces maladies qui apparaissent chaque année, et le calcul serait aisé... Mais les archives de la Médecine sont muettes sur ce point... Je conjecture que la durée totale de vie du genre humain, étant donnée la fragilité des chromosomes, ne peut dépasser dix-mille ans.... Si tout était parfait au départ.

Van der Krupten - Effrayant !...

Tartès - Et vous, monsieur l'abbé, que pensez-vous de cela ?

L'abbé - "Celui qui augmente sa science augmente sa douleur..." Messieurs, la seule Révélation Mosaique nous apprend, sans aucun calcul, que le processus de la mort fut enclenché dès le départ, par un acte interdit, stupide et irréversible.

Tartès - Monsieur l'abbé... c'est votre livre: "Le désastre du péché originel"... erreur monstrueuse dans le domaine de la génération.

*(Un silence)*

Tartès - C'est pourquoi messieurs, compte tenu de ces évidences scientifiques, j'ai décidé, en dernier ressort de dynamiter ce laboratoire de 8 étages au-dessus du sol, et 4 au-dessous.

Peter Scot - Dynamiter ? Que dites-vous ?...

Tartès. - Dynamiter. Je suis dans la situation d'un capitaine de navire qui sombre corps et bien. Le naufrage s'est produit depuis des siècles innombrables... il est sans remède... Je dois me saborder avec mon navire...

*(...)*

Van der Krupten - Allons, allons...

Tartès - Si, je vous l'assure .

Amédée Dorin - Professeur...! Dynamiter ce laboratoire ? Soyez raisonnable !

Tartès - Je suis raisonnable !

Amédée Dorin - Résistez, je vous prie, à cette tentation suicidaire ! Ecoutez-moi... Vous n'avez pas fini vos recherches. Combien de fois d'illustres pionniers de la science furent sur le point d'abandonner, et voici qu'une intuition géniale, une découverte inopinée, ouvre devant leurs yeux une nouvelle voie...

Tartès - Non, mon cher Amédée... Je vous l'ai dit : aujourd'hui, plus de 1400 maladies génétiques, vont se multiplier en progression géométrique dans les générations prochaines ... L'espèce humaine touche à sa fin. Mieux vaut que les humbles gens gardent une lueur d'espoir pour survivre avec un minimum de joie, plutôt qu'ils ne soient atterrés par la désespérance inéluctable de nos évidences scientifiques. Les recherches, désormais inutiles, seront arrêtées. Les résultats disparaîtront. Notre science est plus redoutable que les bombes atomiques... car elle aboutit à un désespoir absolu. On peut arrêter la fabrication des bombes, mais non pas la ruine progressive et fatale des chromosomes... Donc c'est décidé, au terme de cet entretien, je ferai sauter mon laboratoire. Il n'en restera plus pierre sur pierre...

Peter Scot - Professeur, ce pessimisme absolu ...

Van der Krupten - Vous plaisantez ? Vous nous jouez une tragédie ?

Tartès - Messieurs, il nous faut être objectifs. Cessons de nous leurrer par une naïveté stupide. Nous touchons le fond de l'abîme. *(Il sort une clé de sa poche) - Voyez cette clé.... Bon... J'ouvre ce placard... (petit placard qui se trouve juste au-dessous de l'image de la Vierge. La porte ouverte montre une sorte d'armoire électrique contenant un contacteur. ) - Voyez, messieurs, cet interrupteur ouvert. Il me suffit de le relever et d'appliquer le contact. Le courant passe. Il se transmet à une centaine de charges de dynamite disposées dans les piliers du bâtiment. Et tout disparaît dans le néant en moins d'une seconde !*

*Peter Scot et Van der Krupten sautent sur Tartès et l'écartent du placard.*

Peter Scot... - Vous êtes fou, professeur, vous êtes devenu fou...

L'abbé - Professeur Tartès, Professeur Tartès.... Je vous en supplie...

Tartès - *(ramené à sa place, se dégage calmement de l'étreinte de ses assaillants, toujours très calme) - Je ne suis pas fou, chers collègues. Je suis seulement lucide. Soyez sans crainte: je ne ferai périr aucun autre que moi dans cette légitime destruction. Je veux économiser pour l'Etat les 100 milliards qu'il dépense chaque année pour le fonctionnement de ce laboratoire. Nos*

politiques en feront des bombes... *(Il retourne vers le placard, Krupten et Scot le rattrapent. Toujours très calme)* -Voyez ici, à côté du contacteur électrique, il y a un autre bouton, sur lequel j'appuierai. Ce geste déclenche les sirènes d'alarme. Des haut-parleurs ordonnent à toutes les personnes présentes dans nos murs, de vider les lieux au plus vite. Ensuite, moi, moi seul, je ferai sauter la baraque qui m'engloutira sous ses décombres. Voilà, vous avez entendu.

*(Il referme le placard, et remet la clé dans sa poche)*

- Ma décision est irrévocable. L'exécution de cette décision, le jour et l'heure, ne sont pas encore fixés. Il reste encore un point, un seul, sur lequel la lumière n'est pas faite. Si vous disposez encore de quelques minutes, messieurs, je vous en propose la discussion.

*Coup de téléphone. Le professeur Tartès prend l'écouteur.*

Tartès - Oui... Hein ? comment dites-vous ?... Cinq ?... Des quintuplés ?... Bon Tâchez d'en éliminer au moins trois... Oui, oui, son lait... ... Ah. Oui, faites pour le mieux...

*(Reposant l'écouteur)*

C'est ma chatte... *(Ah! de soulagement chez les auditeurs)* - Chez les animaux, pas de problème... il y a la sélection naturelle.

Van der Krupten - Ou artificielle !... *(rires)*

Tartès - Oui... Mais chez l'homme, c'est autre chose... Tenez, justement, le point que je voulais traiter avec vous. Les femelles des mammifères supérieurs perdent naturellement l'hymen qui ferme leur utérus, lorsqu'elles sont propres à la parturition. Tant qu'elles le portent, les mâles ne s'approchent pas d'elles. La femme, elle, reste naturellement vierge; son hymen ne tombe pas... En outre, le rut chez les animaux ne se produit qu'à certaines périodes bien déterminées. L'homme quant à lui, secrète continuellement sa semence. Vous me suivez ?

Luc Leroy - Paradoxe ! Paradoxe !... La femme même pubère reste vierge, donc, en principe, inviolable, et l'homme porte une semence dont il ne sait que faire ! Je n'avais jamais réalisé la chose...

Amédée Dorin - Et pour la femme, la déchirure de l'hymen est toujours une blessure sanglante, non seulement corporelle, mais psychologique. Notre ami Gameski pourrait nous en raconter sur le sujet !...

Tartès - Blessure, qui est peut-être le signe d'une erreur très grave du comportement...

Messieurs, ce paradoxe, résolvez-le. Pour moi, je ne comprends pas...

Luc Leroy - La présence permanente de l'hymen à la porte de l'utérus a toujours posé un problème, au point que les anciennes religions ont sacralisé la virginité de la femme. Il fallait offrir un sacrifice aux dieux pour que l'union conjugale soit permise... Encore aujourd'hui, d'ailleurs, les lois matrimoniales n'autorisent l'acte du viol, que sous diverses conventions. En dehors de ces lois, le viol est un "crimen", sanctionné par des peines sévères et même par la mort....

L'abbé - Comme l'enseigne la Loi de Moïse...

Amédée Dorin - Nul ne peut ignorer cette constante de la psychologie et du comportement humain...

Luc Leroy - Mais l'hypocrisie sociale impose un silence pudique sur ce sujet.... C'est la force du "sur-moi"... la tyrannie du groupe sur la conscience individuelle.

Tartès - Mes amis, si la femme doit rester vierge, quelle est l'utilité de la semence ?...

*(silence)*

Jean Sallègre - Pendant que vous causiez, je me suis amusé à un petit calcul... *(en arrivant, il a installé sur la table son portable sur lequel il pianote très souvent)*. Supposons qu'un couple ait quatre enfants. Que leurs enfants aient à leur tour quatre enfants, et ainsi de suite. Progression géométrique de raison 2. Combien de temps faut-il pour peupler la Terre d'un milliard de descendants, en comptant 3 générations par siècle ?

*(...)*

Tartès - Mademoiselle Suzanne, s'il vous plaît...

Jean Sallègre - Inutile, le calcul est fait. Il suffit de 1000 ans. Et ce milliard ne représente que la dernière génération, à laquelle il faudrait ajouter les parents et grands-parents qui ne sont pas encore morts.

Van der Krupten - Et à la génération suivante, ce nombre va doubler... puis quadrupler... Effarant !

L'abbé - Alors, messieurs, en six millénaires, si l'on s'en tient à la chronologie biblique... ?

Jean Sallègre - Six millénaires: soit 60 siècles; trois générations par siècle, soit 180 générations : Mademoiselle Suzanne, écrivez 2 puissance 180

Suzanne - 1,532... 10 puissance 54...

Jean Sallègre - Un nombre de 55 chiffres. ... Imaginez, messieurs, qu'une planète mille fois plus grande que la Terre ne suffirait pas dans son volume à contenir tous les hommes issus de cette génération...

Tartès - Donc : la prolifération humaine fut une énorme explosion, puisque, nous le savons par l'histoire, la raison de la progression fut très supérieure à deux: chaque femme nubile a porté 5, 6, 8... jusqu'à 10 enfants... et plus...

Van der Krupten - Donc le Pape est fou !

Peter Scot - Oh ! Que dites-vous, professeur...?

Van der Krupten - Oui, parce qu'il encourage la famille nombreuse... Faites le calcul en prenant une progression géométrique de raison 10, et vous verrez...

Jean Sallègre - Démentiel !...

(...)

Tartès - Messieurs, ceci nous montre que la mort a pulvérisé la chair humaine, puisque aujourd'hui nous ne sommes que 6 milliards d'individus sur la planète.

L'abbé - "La mort a régné d'Adam à Moïse et de Moïse à Jésus-Christ." Parole de saint Paul.

Peter Scot - Et de Jésus-Christ à nos jours !...

L'abbé - Hélas !

Tartès - 6 milliards... résidu misérable, en comparaison de tous les nouveaux-nés qui n'ont vu le soleil qu'un seul jour, dévorés par les chiens et les chacals... de tous les enfants morts en bas-âge qui n'ont pu se reproduire..... je dis bien, un résidu qui a survécu à la limite extrême des ressources alimentaires... Les grands royaumes ne sont qu'un leurre, qui cache l'horrible misère des carnages, des déportations, des esclavages... Inutile et effrayant... Voilà le monde !...

L'abbé - "Vanité des vanités..."

Tartès - Donc je fais sauter le laboratoire.

Il se lève. Jean Sallègre et Van der Krupten le retiennent...

Sallègre et Krupten - Non, Non.... Cette erreur serait pire que la première...

Peter Scot - Et la contraception ? Nous ne sommes plus à l'époque de nos grands-mères ! La pillule, le préservatif, l'avortement même, ont déjà transformé le monde, du moins dans nos pays occidentaux...

Amédée Dorin - Le préservatif n'empêche pas le viol, ni la blessure qui en découle.

Tartès - (*très en colère*) - Vous éludez ma question ! Préservatif ou pas, avortement ou pas, la mort fait des ravages, et les maladies génétiques se multiplient ! (*prenant l'abbé à partie*) - Même l'Eglise prône la famille, alors que son clergé est célibataire. Accordez vos violons, monsieur l'abbé ! Sortez de l'hypocrisie ! Ouvrez les yeux sur la dure nécessité de la condition humaine !...

L'abbé - (*s'apprêtant à parler*) - Professeur...

**Scène 7** - Coups frappés à la porte. Les mêmes + Gameski.

Tartès - C'est Gameski ! Entre !

Gameski - Messieurs !

Tartès - Je vous présente, messieurs, le Professeur Gameski, gynécologue, de renommée mondiale. Un vieil ami et collaborateur... (*Se tournant vers Gameski*) - Mais comment se fait-il ?... Tu n'as pas amené cette personne avec toi ?...

Gameski - Impossible ....! Le samu l'a transportée à la clinique... Nous tâcherons de lui trouver une maison spécialisée... ou alors, l'hôpital psychiatrique... peut-être à vie... Pauvre femme ! Elle est tombée folle, j'en suis sûr... Des crises de larmes incoercibles... Un vrai délire ! Pendant deux heures, j'ai essayé de rétablir le dialogue, de la ramener sur la terre des vivants... impossible... C'est souvent comme ça.... J'en ai eu sur les bras de ces filles, violées, outragées, perdues... Les sadiques qui l'ont perforée mériteraient d'être fusillés au coin de la rue...

L'abbé - Comme le prescrivait la Loi de Moïse.

Gameski - L'une d'elle, un jour, mariée pourtant, m'a dit: "Depuis le soir de mes noces, j'ai comme un poignard dans le ventre, qui me laboure les entrailles".

Amédée Dorin - Voilà qui démontre assez bien, monsieur l'abbé, que votre "péché originel" n'est autre que le viol sanglant...

L'abbé - Exactement ! Vous ne pouvez mieux dire... ce que j'ai démontré dans mon livre. Messieurs, vous venez d'exposer scientifiquement la Vérité. Je suis très content.

*(Silence)*

... Vos conclusions coïncident avec les Saintes Ecritures...

Jean Sallègre - Coïncident ?

L'abbé - Tout-à-fait ! Dieu prescrit à l'homme façonné de ses propres mains: "Tu ne feras pas l'expérience du bien et du mal..." Nous l'avons faite cette expérience, cette expérimentation.... Voilà c'est tout.

Amédée Dorin - Le fruit défendu, la fameuse pomme... Que signifie cette image ?

L'abbé - Il faut être aveugle pour ne pas le voir. Dieu prévoyait cette dégénérescence fatale que vous constatez aujourd'hui dans les gènes humains, par l'altération des fragiles chaînes d'A.D.N. Désastre irréversible : l'homme l'aurait évité par l'obéissance à son Créateur. Il fallait observer l'Ordre de Dieu ! Respecter le sein fermé de la femme.

Tartès - Mais alors, monsieur l'abbé : "Croissez et multipliez..." Et l'Eglise qui prêche la famille: "Ayez des gosses..." Vous n'êtes pas d'accord ?

L'abbé - "Croissez et multipliez en surpassant les animaux, poissons, oiseaux, reptiles, mammifères..." Voilà le texte: "en surpassant" ! La femme n'est pas une femelle, monsieur le professeur, pour enfanter dans les larmes et le sang une postérité misérable...

Amédée Dorin - Vous semblez croire, monsieur l'abbé, que la femme, avait, comment dirai-je, une autre vocation ?

L'abbé - Exactement... *(Se levant et s'approchant du tableau de la Vierge)* - La voici ! *(montrant la geste de la Vierge)* Elle rejette la pomme. Elle refuse obstinément l'humiliation du viol. Est-il pensable que le Créateur ait voulu pour la femme la torture d'une parturition dégradante ?

Gameski - Enfin ! je rencontre un prêtre intelligent !

L'abbé - *(montrant l'Enfant Jésus sur le bras de la Vierge)* - Voyez ce n'est plus ici le rejeton d'une semence corruptible : c'est un fils de Dieu que la Vierge-Mère

nous donne... "plein de grâce et de vérité"... enfanté dans la joie et l'allégresse...

Luc Leroy - Je comprends, monsieur l'abbé, que vous soyez logique avec votre profession de foi.... mais enfin...

L'abbé - Je suis logique avec l'histoire : celle du Christ, de sa génération racontée dans la premières pages de Matthieu et de Luc. Les avez-vous lues ?

Luc Leroy - Oui, la vierge qui enfante.... Un cas exceptionnel !

L'abbé - C'est la loi générale, prescrite dès le commencement par le Législateur Souverain sous peine de mort, monsieur Leroy. La mort nous l'avons tous dans la peau, d'une manière chromosomique, parce que nous sommes engendrés non pas d'En Haut, mais de la chair et du sang...

Gameski - Il faut donc haïr son père et sa mère...

L'abbé - Ce n'est pas moi qui l'ai dit...

Gameski - Avoir horreur de la manière dont nous sommes venus au monde ?

Van der Krupten - Je n'en crois pas mes oreilles !

Amédée Dorin - Si je comprends bien votre pensée, cher abbé, vous voudriez que tout fils d'homme soit un fils de Dieu ?

L'abbé - Absolument ! Non pas provoqué par un spermatozoïde aveugle et dénué de sens, mais conçu d'En Haut, comme le fut le Christ modèle et archétype de toute génération humaine. A Dieu seul la Paternité !

Van der Krupten - Monsieur l'abbé, la sexualité est un fait ! Vous n'empêcherez pas les hommes et les femmes de s'accoupler... et ils auront des gosses malgré les contraceptifs...

L'abbé - Etes-vous bien assuré, cher maître, que la sexualité humaine doive être génitale, comme celle des animaux ?

*Un silence.*

Tartès - Monsieur l'abbé, nous n'allons pas retourner dans le sein de notre mère pour renaître. Nous sommes tous ici voués à la mort et à la corruption. Il n'y a pas de remède. Nos travaux l'ont amplement démontré. Il faut accepter lucidement le désespoir absolu.

L'abbé - (*Très fort*) - Non ! professeur... Car Dieu a entrepris de restaurer son ouvrage. Il y tient absolument ! Absolument, vous entendez. C'est pourquoi il a trouvé le moyen de réparer tous nos chromosomes, par une greffe biologique intime de nos cellules déficientes, sur les siennes qui sont parfaites, intactes.... Il peut et il veut refaire en nous ce que nulle technique ne réalisera jamais...

Tartès - Vous rêvez, monsieur l'abbé !...

L'abbé - "En faisant son entrée dans le monde, le Verbe a éclairé tout homme". Cette lumière n'a pas été reçue. Mais, au soir de sa vie, il rassembla les quelques disciples qui avaient reçu son témoignage. Et là, au cours du repas de la dernière Pâque, il prit du pain et prononça sur ce pain qu'il tenait entre ses mains admirables : "Prenez et mangez, ceci est mon corps... " Il l'avait promis: "ma chair est la véritable nourriture: celui qui en mangera ne mourra pas... " Ensuite, il prononça la même parole sur le vin: "Prenez et buvez en tous, car cette coupe est la coupe de mon sang, versé pour vous ".... Voilà, à chacun de prendre parti. Qui veut rester dans la mort, qu'il y reste, qui veut vivre qu'il s'engage dans la voie eucharistique...

Tartès - Vous voulez dire que le corps du Christ peut restaurer la chaîne chromosomique ?

L'abbé - Parfaitement, et procurer la vie impérissable.

*Tous interloqués. Silence.*

L'abbé - C'est le seul remède.

*Silence. Il regarde la pendule.*

L'abbé - Je m'excuse : je dois célébrer la Sainte Messe dans une demi-heure. Bonsoir messieurs.

*Gameski se lève, et s'adresse à l'abbé.*

Gameski - Monsieur l'abbé , permettez que je vous accompagne... une seconde...

*Il prend rapidement sa serviette et son pardessus. Il continue son discours et ils franchissent la porte sur le dernier mot :*

- ... j'ai encore quelques questions à vous poser... notamment sur la sexualité virgine...

**Scène 8** - Les mêmes, moins l'abbé et Gameski.

Luc Leroy - Ce bon abbé Germain !... Un grand enfant de choeur !...

Amédée Dorin - Au moins, celui-là, il croit à ce qu'il dit... Et il a le courage de dire ce qu'il croit...

Peter Scot - Je suis très impressionné, je vous l'avoue chers collègues, par son discours. D'abord cette théorie de la génération d'En Haut, dont celle du Christ serait l'archétype...

Jean Sallègre - Evidemment ! Si l'on prend l'Evangile tel qu'il est écrit, et tel, il faut le dire qu'il a été transmis au cours des siècles...

Van der Krupten - Oh... ! L'évolution des formes.... les nombreux copistes qui se sont succédé...

Peter Scot - Pas du tout, cher maître. Je me suis penché sur cette question... On ne peut mettre en doute la tradition manuscrite... la liturgie de l'Eglise a toujours retenu cette parole formidable, je dirais même: insupportable: "Ceci est mon corps... " "Ceci est mon sang... "

Amédée Dorin - Il a cité les promesses du Christ, attestant le triomphe de la vie sur la mort.... et le Christ d'après l'Evangile est ressuscité d'entre les morts ! La suppression de l'antique sentence. Mais voilà... jusqu'à présent, les chrétiens meurent comme les autres hommes... Alors ?....

Jean Sallègre - Ont-ils vraiment cru ? Ont-ils mis leur foi en pratique ? ...

Peter Scot - Quoi qu'il en soit, cette idée de greffe du corps du Christ, donc de ses cellules, donc de ses chromosomes, sur les nôtres par voie de nourriture... Je retrouve la simplicité que j'avais dans mon enfance.... Il faut que je revoie tout cela...

Van der Krupten - Vous perdrez bien votre temps...

Luc Leroy - (*s'adressant à Tartès*) - Et vous, cher maître... ?

Tartès - J'ai lu le livre de l'abbé Joseph Germain sur le désastre du péché originel... Il y explique le sens des mots hébreux: sa démonstration rejoint tout à fait les résultats de nos investigations. Mais, aujourd'hui, c'est trop tard ! Nous touchons le fond de l'abîme. La chair humaine ne peut plus se relever quoi qu'en dise le bon abbé. D'ailleurs, ce qu'il dit du Christ, ne peut être contrôlé par nos méthodes scientifiques...

Une sonnerie se fait entendre.

Tartès - Déjà ! (*il regarde sa montre*) - C'est l'heure de la fermeture du laboratoire.... Tout a été dit. N'est-ce pas, messieurs ? (*Un peu ironique*). - Nous n'allons pas ici nous disputer sur le Saint-Sacrement ! Je vous remercie d'avoir participé à ce colloque.... Je vous souhaite le bonsoir.

*Tous se lèvent, se serrent la main et s'en vont. Suzanne éteint les ordinateurs.*

Tartès - Mademoiselle Suzanne, vous avez fermé les micros ?

Suzanne - Oui. (*Elle sort la dernière*)

**Scène 9 -** Tartès seul,

*Il range ses affaires. Regarde la pendule. Fait quelques pas dans la pièce. S'assoit. Jette un coup d'oeil sur ses notes. Il les remet dans son cartable. Retire la cassette du magnétophone. On entend pendant un instant un bruit de pas, des portes qui se ferment, la rumeur de la rue : des moteurs de voitures qui démarrent. Le silence vient.*

**Scène 10 -**

*Coups frappés à la porte. Mélanie entre, avec son balai et son chiffon.*

Tartès - Bonsoir Mélanie. Vous venez faire le ménage...?

Mélanie - Comme d'habitude.... Alors ? monsieur le directeur, elle est finie, votre discussion ?

Tartès - Oui, oui, c'est bien fini.

Mélanie - Alors, j'enlève les sièges, et les porte dans le salon... ?

Tartes - Oh oui, si vous voulez...

Mélanie - Bon, je le ferai demain matin.

*Elle balaie sous la table, en tirant les sièges...*

Mélanie - Et cette image de la Vierge, est-ce que je dois l'enlever ou la laisser...

Tartès.- Comme vous voulez...

Mélanie - J'aimerais bien l'avoir dans ma maison !

Tartès - Eh bien je vous la donne... Prenez-la.

Mélanie - Oh !

*Elle s'approche de l'image, la décroche, la regarde tout en demandant:*

Mélanie - Et... qu'est-ce que vous avez ruminé, avec vos collègues, toute la journée dans ce cabinet ?

Tartès - Nous avons parlé des maladies héréditaires...

Mélanie - Pour les guérir ?

Tartès - Hélas !... C'est tout à fait impossible.

Mélanie - Ah ! On a beau faire, rien n'y fait... Il ne fallait pas croquer la pomme, voilà tout... Je le sais, moi, depuis mon catéchisme, quand mon vieux curé me racontait l'histoire d'Adam et d'Eve.

Tartès - Et oui... le fruit défendu: "Tu n'en mangeras pas..."

Mélanie - Comme la Vierge, là, sur cette image...

Tartès - Comme vous aussi Mélanie...

Mélanie - Eh oui... Je me serais bien faite religieuse, mais je n'avais pas la vocation, Ah non ! ... Alors j'ai fait des ménages comme encore aujourd'hui... J'ai gagné ma vie, je n'ai fait de mal à personne... Et voilà... Maintenant je rentre chez moi. C'est tard... Et vous feriez bien de faire pareil, monsieur le Directeur, d'aller vous coucher de bonne heure... A veiller, là, jusqu'à minuit, une heure, deux heures du matin, devant ces ordinateurs du diable...

Tartès - Ah ! Mélanie, la recherche...

Mélanie - Vous vous épuisez, avec votre recherche... tout le monde le sait que les gens meurent... Vous avez à peine cinquante ans, et on vous en donnerait... Bon. Vous êtes tout pâle, et vos cheveux, ceux qui vous restent, tout blancs déjà. Vous me faites pitié... Si vous étiez mon fils, je vous donnerai des coups de martinet pour vous envoyer au lit... Oui... depuis tant de temps que je vous sers ici, j'ai une grande affection pour vous: je ne veux pas que vous tombiez malade... Allez, bonsoir, monsieur le directeur... *(Elle fait deux pas vers la porte, emportant son image, et revient)* - *(Très émue)* - Excusez-moi de ce que je vous dis là... Mais j'avais tout ça sur le coeur depuis bien longtemps...

*Elle s'en va.*

Tartès - Bonsoir, Mélanie... Ne vous faites pas de souci pour moi...

*On entend les portes qui se ferment.*

**Scène 11** - Tartès (*seul*)

*Il s'approche de la fenêtre et constate que Mélanie s'est éloignée.*

*Il vient vers le placard. Hésite un instant. Fait quelques pas. S'assoit, met la tête entre les mains. Puis se lève, tire la clé de sa poche, l'enfile dans la serrure du placard. Regarde sa montre. Revient vers la fenêtre :*

Tartès - Elle est maintenant très loin.. Pas de problème...

*Il revient au placard, l'ouvre, appuie sur le bouton.*

*On entend alors les haut-parleurs.*

Haut-parleurs - Allô, Allô... Sauve qui peut. Vous avez cinq minutes pour sortir du Centre de Recherches Biologiques. Hâtez-vous d'emporter vos affaires personnelles et de vous éloigner le plus possible du bâtiment.

Nous répétons : Allô, Allô... Sauve qui peut. Vous avez cinq minutes pour sortir du Centre de Recherches Biologiques. Hâtez-vous d'emporter vos affaires personnelles et de vous éloigner le plus possible du bâtiment.

*Un moment de silence. Le professeur regarde anxieusement la pendule. Quelques instants se déroulent.*

**Scène 12** - Tartès et Suzanne.

*Tout à coup la porte s'ouvre, Suzanne entre brusquement.*

Tartès - Mademoiselle Suzanne !... vite, vite, sortez... Vous êtes folle !

Suzanne - Non pas. Je le savais. Vous ne pouvez rien me cacher. Je savais que vous alliez commettre cette folie...

*Elle vient se mettre contre le placard, pour en interdire l'accès de son corps.*

Tartès - (*en grande colère*) - Sortez de là.

Suzanne - Non ! Tuez-moi plutôt...

Tartès - Sortez de là, vous dis-je.

Suzanne - Non. Ou alors, oui... mais je reste ici, avec vous, pour mourir avec vous.

Tartès - Mourir avec moi ? Qu'est-ce qui vous prend ?

Suzanne - Vous ne comprenez pas ?

Tartès - Il n'y a plus rien à comprendre ! Nous avons tout compris... Tout est exploré, défini, déterminé... le chromosome humain est irréparable. Il faut mourir, mademoiselle, mourir !... Moi j'ai terminé mon travail, je meurs, c'est fini... . Je vais me reposer dans la mort. Mais vous Suzanne... vous avez encore devant vous de belles années de vie...

Suzanne - Sans vous ?

Tartès - Comment dites-vous ? Sans moi... sans moi...

Suzanne - Bernard ! Voilà 25 ans que nous sommes ici tous les deux devant ces ordinateurs, ces claviers, ces microscopes... J'ai toujours fait de mon mieux pour vous aider, vous encourager.. Souvenez-vous, lorsque nous avons exploré le diabète et la mucoviscidose... votre chagrin de voir ce mal incurable, caché dans les fibres les plus fines du corps. Je vous ai consolé... Et vous, vous m'avez toujours témoigné le plus grand respect, évitant de me faire la moindre peine... Bernard, vingt-cinq ans, de probité intellectuelle, de conscience professionnelle... Et ces expériences que nous avons vérifiées dix fois, vingt fois, jusqu'à ce que la preuve soit irréfutable... Et lorsqu'à minuit, une heure du matin nous nous séparions, vous me disiez: "Mademoiselle Suzanne, excusez-moi de vous avoir encore fait veiller devant ces diables d'ordinateurs... " Tous les jours, tous les jours, depuis vingt-cinq ans... Nous sommes devenus comme une seule personne dans cette prospection si longue, si difficile, un seul esprit, une seule intelligence... dans le labyrinthe de la recherche... Vous ne le sentez pas, non ? Et vous voudriez maintenant que je me sauve, et que je vous laisse tout seul, désespéré, écrasé sous les décombres du temple de Dagon... ?

Tartès - Mais, que me dites-vous là ?... je crois comprendre...

Suzanne - Que je vous aime... Oui, je vous aime, vous, l'homme le moins aimable du monde, le plus sec, le plus austère... je vous aime... C'est comme ça... *(Elle éclate en sanglots, et s'assoit, la tête entre les mains)*

Tartès - Et moi, et moi, oui... je n'ai jamais osé vous aimer... mademoiselle Suzanne... J'ai la certitude que jamais nous ne pourrions former un couple heureux ! Un couple, pure folie !..... Le couple échoue toujours ! Surtout quand il engendre pour la mort...

**Scène 13** - Les mêmes + l'abbé.

*Grands coups frappés à la porte.  
Un instant de stupeur.*

Tartès - Bon Dieu, les pompiers !... J'ai été trahi !...

*Grands coups renouvelés. Tartès revient vers la porte. Il ouvre.*

Tartès - Vous ici ! Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

L'abbé - Retenir votre main. Cher maître, je me suis attardé avec le docteur Gameski, à causer sur le trottoir... Et j'ai cru entendre du bout de la rue, l'avertissement du haut-parleur. J'ai couru, je suis là. Il reste encore une minute, même pas, trente secondes... Monsieur le professeur, je vous en supplie... (*Apercevant Suzanne*) Mais, vous aussi, mademoiselle, vous êtes ici...

L'abbé - (*Après les avoir dévisagés*) - Qu'est-ce que vous faites ici tous les deux ? Vous voulez... mourir ensemble ? Qu'est-ce qui se passe ?... Pourquoi pleurez-vous, mademoiselle.... Rien n'est perdu...

Tartès - Tout est perdu, monsieur l'abbé ... La nature humaine s'effondre dans la mort. Elle est victime de la fornication généralisée, effrénée, codifiée; imposée même aux chrétiens... Vous le dites, dans votre livre... Aucune joie sur la terre... tout finit dans la corruption cadavérique. La belle cellule vivante, avec ses structures si précieuses, ses lois ineffables, ses mystères insondables, divins... la cellule retourne à la poussière minérale... Il vaut mieux mourir librement, consciemment, que de se laisser dévorer par les unicellulaires... Mais, mademoiselle Suzanne est arrivée ici, il y a deux minutes... Elle vient de me faire une déclaration... (*hésitant*)

Suzanne - ... d'amour. J'aime cet homme, monsieur l'abbé, depuis 25 ans déjà...

L'abbé - 25 ans ? Et elle ne vous a jamais rien dit ? Aucune confiance ?...

Tartès - Eh non, nous avons autre chose à faire. Il fallait poursuivre la recherche.. la recherche... dans l'espoir d'enrayer ces terribles maladies, au moins une ! Sauver une vie, au moins une, parmi des millions... Guérir au moins un homme ! Réussir, au moins une fois ! Nous n'y sommes jamais parvenus.... Monsieur l'abbé n'y comptez pas, la science ne vaincra pas la mort !...

L'abbé - Mais vous l'aimiez, votre Suzanne...

Tartès - Si je l'aimais ? ... Je n'en sais rien. Je ne suis pas un spécialiste en psychologie... Je l'estimais, monsieur l'abbé, comme une collaboratrice impeccable... Et je l'estime plus encore maintenant. Car elle avait tout deviné - Ah !... ces intuitions de femme! Elle s'est cachée, depuis tout à l'heure, à la fin de la réunion, dans quelque corridor. Et quand elle a entendu l'alarme, elle est venue me dire qu'elle voulait mourir avec moi... Voilà, monsieur l'abbé, je me confesse, je vous dis les choses telles qu'elles sont...

L'abbé (*interroge Suzanne du regard*)

Suzanne - Oui, monsieur l'abbé, c'est exact.

Tartès - Ce qui est sûr, c'est que mademoiselle Suzanne et moi, nous nous sommes toujours parfaitement compris, notre entente a été parfaite, et je dois l'avouer: si elle n'avais pas été là auprès de moi, dans ces travaux infinis, fastidieux, je me serais découragé combien de fois...! et peut-être sombré dans le désespoir, ou l'alcoolisme, comme certains collègues, qui n'en peuvent plus...

L'abbé - Mais, c'est formidable, ce que vous me dites....

Tartès - Vous croyez ?... C'est tout à fait banal.. La banalité quotidienne. La servitude du travail de routine... Il me vient une idée... Vous pourriez peut-être nous marier, monsieur l'abbé ... ?

L'abbé - Je ne suis pas curé de paroisse, mais avec une permission, oui, je pourrais. La difficulté n'est pas là ... La difficulté c'est que je ne vous marierai jamais, pour rien au monde, si vous avez l'intention de transmettre le péché originel et ses terribles conséquences: la maladie, la souffrance et la mort à des innocents. C'est un crime impardonnable !....

Tartès - Impardonnable ?

L'abbé - Impardonnable, je dis bien. Et impardonné, sanctionné par la mort universelle ! C'est ce que vous avez scientifiquement démontré dans votre grand laboratoire biologique: la chair humaine s'écroule dans la corruption... Oui, crime pour l'homme, de priver la femme de la maternité virginale et glorieuse, par laquelle elle doit engendrer un fils de Dieu... D'ailleurs, plus simplement, cher professeur : on ne viole pas la femme qu'on aime.

Tartès - Si je vous comprends bien: la sexualité humaine a un autre but que la génération ?

L'abbé - La sexualité humaine ? Ah certes ! Transcendante à celle des animaux sans raison ! La semence est avant tout une nourriture.... Il faut

tenter une nouvelle expérience... je dis bien, une expérience toute nouvelle, transcendante à l'usage universel du sexe...

Tartès - Encore une !...

Suzanne - Depuis qu'on en fait des expériences...! Les mémoires de ces ordinateurs en sont remplies.

Tartès - Que voulez-vous dire, monsieur l'abbé ?

L'abbé - L'expérience d'un amour virginal et eucharistique...

Tartès - Hein ? Comment dites-vous ? Un amour virginal et eucharistique...?

L'abbé - Oui, selon la prescription de Saint Paul: "Hommes aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise... il la nourrit de sa propre chair..." L'application pratique de ce que je vous disais tout à l'heure. C'est la loi biologique du commencement: "Ils seront deux en une seule chair".

Tartès - Par voie de nourriture ?

L'abbé - Oui, exactement, comme je l'explique dans mon livre.

Tartès - Je commence à comprendre... quand vous parlez de l'Arbre de la vie planté au paradis terrestre... Voilà qui m'oblige à reprendre mes études, non de science, mais de théologie... Il est tard, maintenant... (*refermant le placard à clé*) - Allons dîner au restaurant... "La Taverne des amis", là juste à côté, au coin de la rue. Nous y prolongerons cette singulière conversation...

*Ils s'en vont. L'abbé sort le premier. Sur le pas de la porte, Suzanne et Bernard se regardent et échangent un premier baiser...*

**- R I D E A U -**

Le rideau montre la fresque de Michel-Ange et aussi, alternativement la Dispute du Saint Sacrement, puis l'image de la Vierge rejetant la pomme.

Abbé Joseph Grumel  
- Saint Raphaël 1997 -